



ABONNEZ-VOUS

Vol.56, N°7 | 26 juillet 2023 | 1,50 \$ | N° de convention 40012374

La voix
du Nord

LE VOYAGEUR



Markstay-Warren se déclare officiellement bilingue | 3

Photo : Éric Boutilier



Entrevue avec la ministre Mona Fortier | 5

Photo : Éric Boutilier



Spectacle inoubliable pour Sabrina et Dave | 16

Photo : Courtoisie

journal
LE VOYAGEUR

NE PERDEZ PAS L'ACCÈS À VOS NOUVELLES
EN FRANÇAIS!



ALERTE!

Facebook ferme la porte au journalisme canadien!



ABONNEZ-VOUS
Pour garder le contrôle!
lavoixdunord.ca/abonnement/

KAPUSKASING

Assez d'équipement d'obstétrique, mais pas assez de personnel

ANDRÉANNE JOLY | J.L. RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La minière Agnico Eagle verse plus de 82 000 \$ pour moderniser la salle d'accouchement de l'hôpital Sensenbrenner de Kapuskasing. La nouvelle est bien accueillie, mais n'efface pas la pénurie de professionnels de la santé qui exerce une pression sur les salles d'accouchement du district de Cochrane.

En conférence de presse, l'infirmière en chef de l'hôpital Sensenbrenner souligne l'importance du don. Mais Lucie Lamontagne souligne d'autres défis que doit relever l'hôpital. «On a besoin de toute une équipe dans le groupe d'obstétrique.»

Ce n'est pas la première fois où l'annonce de

dons servant à l'achat de nouveau matériel est aussi l'occasion de rappeler les enjeux en matière de ressources humaines. Lors d'une annonce en juin 2022, le personnel de l'hôpital avait indiqué que la deuxième salle du bloc opératoire ne pourrait fonctionner à plein régime faute de plus d'anesthésistes et de personnel infirmier.



La Fondation de l'hôpital Sensenbrenner et Agnico Eagle, qui exploite une mine au nord de Cochrane, ont confirmé la modernisation de la salle d'accouchement. Sur la photo, des représentants d'Agnico Eagle, Mireille Dubosq (gestionnaire), Gilbert Peters (président), Denis Bérubé et Paul Martin de la Fondation de l'hôpital Sensenbrenner, Lucie Lamontagne, infirmière en chef, et Janelle Martin-Edwards, gestionnaire des soins actifs de l'hôpital Sensenbrenner. — Photo : Courtoisie

«Allez accoucher ailleurs»

Il n'est pour le moment plus possible d'accoucher à Hearst : le seul médecin qui faisait de l'obstétrique a quitté ses fonctions.

«Les mamans de Hearst se sont fait dire d'aller à une place où il y a de l'obstétrique, comme à Timmins ou à Ottawa» quelques semaines avant la date prévue de l'accouchement, rapporte Lucie Lamontagne. «Les mamans et les familles ne peuvent pas nécessairement se déplacer.»

Cette situation n'a pas encore eu de répercussions sur l'hôpital de Kapuskasing, mais l'infirmière en chef rappelle que dans la région de Hearst, une maman a accouché à l'urgence et une autre avec le soutien d'ambulanciers.

«Hearst et nous, on se couvrait. Il faut plus compter sur l'hôpital régional qui est à Timmins», soit à un peu moins de 2 h de route de Kapuskasing et à 3 h de Hearst, ajoute-t-elle.

L'hôpital kapuskais supervise de 70 à 80 accouchements par année. Mais les 17 et 18 juillet seulement, il y en a eu 4 en 36 heures.

Pour assurer les services d'obstétriques, Sensenbrenner a dû demander à l'hôpital régional de Timmins de former du personnel infirmier. Deux médecins généralistes se relaient sur appel en cas de besoins obstétriques et un seul anesthésiste est en permanence à Kapuskasing.

Nouveaux équipements

Revenons à la question matérielle. En janvier, la Fondation de l'hôpital Sensenbrenner avait émis quelques souhaits relativement au département des naissances : réaménager la salle de travail, obtenir un lit chauffant pour nouveau-nés et rapprocher la pouponnière des chambres de maternité.

Les deux premiers objectifs sont atteints. Grâce à un don de 20 000 \$ des Chevaliers de Colomb, l'hôpital a acheté un lit de travail.

À son tour, Agnico Eagle permet l'achat de trois pièces d'équipements : une lampe accrochée au plafond (l'ancienne lampe, au plancher, posait des risques de trébucher), un moniteur cardiaque foetal sans fil pour que la mère puisse quitter le lit pendant l'accouchement et un lit familial postnatal. Le lit familial est déjà à l'hôpital, le plafonnier est installé fin juillet, le moniteur et le lit de travail sont commandés.

Prochain projet

Il faudra cependant attendre avant d'envisager le déménagement de la pouponnière, estime Lucie Lamontagne. Les projets soumis à la Fondation sont très nombreux. D'ailleurs, la Fondation a déjà choisi sa prochaine campagne, mais ne l'a pas encore annoncée.

«On ne parle plus de covid, c'est tellement excitant», lance l'infirmière en chef.

Lancée en 2019, la Fondation de l'hôpital Sensenbrenner a jusqu'ici permis à l'hôpital de s'équiper de nouveaux appareils de mammographie et d'échographie, d'aménager une nouvelle salle dans le bloc opératoire, d'offrir des chirurgies pour le cancer du sein, d'acheter un appareil de photothérapie pour les nouveau-nés et de rénover la pharmacie.

En janvier, la Fondation annonçait l'atteinte des objectifs financiers pour aménager une chambre à double vocation, soit de soins bariatriques et palliatifs. L'équipement a été installé, mais l'aménagement de cette chambre n'est pas encore terminé.

Les efforts de recrutement, aussi, se poursuivent.

NORD ONTARIEN

L'engouement d'une vie plus simple

ÉRIC BOUTILIER | J.L. RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Une étude publiée par l'entreprise Horizon Aircraft semble démontrer qu'un quart des Canadiens veulent déménager dans une région rurale afin de profiter d'un rythme de vie plus lent. Les répondants disent vouloir un meilleur équilibre entre le travail et la vie personnelle. Une bonne proportion change cependant d'idée après quelque temps.

La pandémie, le taux de satisfaction de vivre dans un milieu urbain plus faible et le désir de se rapprocher à sa famille et à ses amis sont parmi les principales raisons évoquées pour la décision.

Près du tiers (32 %) des intervenants envisagent de se relocaliser d'ici les deux prochaines années. Un autre 12 % des personnes interrogées ne pensent pas le faire avant au moins cinq ans.

Un bémol : certains admettent regretter leur décision. La proximité à l'emploi et l'accès à des soins de santé ont souvent été cités comme exemples de difficultés de vivre en campagne.

Le Voyageur a recueilli quelques témoignages de résidents francophones et francophiles qui apprécient leur choix de déménager dans le Nord de l'Ontario.

Carrie-Ann Bissonette, North Bay

Il y avait une foule de facteurs qui ont créé l'occasion parfaite de passer d'un grand centre urbain au nord de la province. Bien que j'ai aimé vivre dans la métropole durant plus de 20 ans, mon amour s'estompait. La pandémie a changé la ville d'une manière qui a amplifié tous les aspects négatifs de la ville et a éteint tous les aspects de la vie urbaine qui me gardaient là.

Nous venions de fonder notre famille grandissante et devions quit-

ter notre condo du centre-ville. Mais le coût d'une maison à Toronto était astronomique, tout comme la garde d'enfants. North Bay nous a rapprochés de notre famille, de nos amis, d'un coût de la vie plus abordable, d'un accès facile à beaucoup de choses que nous aimons sans les temps de trajet intolérables.

Anne-Marie Lemelin, Chisholm

Nous avons déménagé dans le nord pour plusieurs raisons. Nous voulions vivre dans la campagne, mais le prix des maisons dans la campagne à Niagara est affreux et trop cher. On voulait que la vie de notre fille soit plus comme l'enfance du «bon vieux temps», où elle peut aller dehors et jouer dans la forêt, sans écrans, sans bruits de la ville et plus en sécurité qu'en ville. Je voulais que ma fille reçoive une éducation en français avec d'autres élèves et familles francophones et qu'on soit dans un environnement plutôt francophone. Je pensais que ce serait plus réalisable ici.

Ann McIntaggart-Doyle, Elk Lake

J'ai demeuré à Charlton durant mon enfance pendant quelques années. Après, nous avons déménagé à Rémigny, au Québec, à Barrie et ensuite Wasaga Beach pendant 18 ans. En 2019, je suis arrivée à Elk Lake. Vous ne pour-

rez jamais me payer assez pour revenir dans le sud. J'ai travaillé trois ans à la régie des alcools de l'Ontario et suivi des cours en ligne pour devenir une agente immobilière. Je suis également une bénévole très active dans la région du Témiskaming. Je suis très heureuse de vivre loin du Sud de l'Ontario!

Kevin Musters, Hilliardton

Je demeure à Hilliardton depuis 2018. Avant ça, j'ai vécu au centre-ville de Toronto pendant 16 ans. J'ai décidé de déménager dans le Nord pour m'échapper de la foule. Je demeure aux abords d'une rivière et j'aime faire du kayak pendant mes heures du diner (en travaillant à distance). J'aime également découvrir les différents endroits

pour faire des randonnées et la culture francophone. Dans le Sud de l'Ontario, je n'étais pas exposé à la langue française. Ici, j'entends plusieurs personnes qui parlent très bien l'anglais et le français. Je découvre aussi de nouvelles places au Québec — Rouyn-Noranda et Ville-Marie.

Cindy Rooney, Témiskaming

Mon conjoint et moi sommes tombés sur notre propriété. Nous l'avons achetée un an avant de déménager et de bâtir notre maison. Lorsque la COVID-19 a frappé, nous avons senti le besoin de nous éloigner du brouhaha de la ville. Le prix des maisons a augmenté tellement que nos plus vieux enfants ne pouvaient pas

se permettre de déménager. Ce serait encore pire pour mes plus jeunes. Le taux de criminalité augmente dans la région du Niagara. Notre qualité de vie a beaucoup augmenté depuis que nous avons la nature à notre porte. C'est un rythme de vie plus lent et nous pouvons passer plus de temps de qualité avec nos enfants.

Leïla Saadaoui, Sudbury

Je me suis installée à Sudbury en 2007 après avoir vécu à Montréal et, avant ça, en région parisienne, des régions très peuplées. J'aime notre qualité de vie ici, une petite ville avec la nature, les lacs et une communauté où les gens se reconnaissent et se saluent.



Le chemin Big Moose à Corbeil. — Photo d'archives

MARKSTAY-WARREN

Markstay-Warren se déclare officiellement bilingue

ÉRIC
BOUTILIER

Le conseil municipal de Markstay-Warren s'est prononcé en faveur d'une motion qui assurera des services municipaux au public et de l'affichage dans les deux langues officielles. La décision a été prise dans le cadre de la cérémonie d'investiture du nouveau maire, Steve Olsen, et des conseillers Laura Schell et Maurice Turcot le 17 juillet.

Le bilinguisme est une priorité et un enjeu clé pour le maire Olsen, la mairesse adjointe Rachelle Poirier et leurs nouveaux collègues. Ils veulent que des services en français soient offerts dans toute la communauté et qu'un sentiment de parité se développe entre la langue de Molière et Shakespeare's Language.

«Je pense que ça leur donne le choix de parler comme ils veulent et [d'utiliser] leur langue préférée», indique M. Olsen.

«Ce n'est pas tout le monde qui comprend bien les deux langues. Je connais du monde qui a de la difficulté à comprendre les choses en anglais. Ils seront plus confortables et pourront s'exprimer en français», précise-t-il.

Un processus graduel

Le bilinguisme de Markstay-Warren ne se fera pas du jour au lendemain. Les affiches seront traduites au

fur et à mesure qu'elles seront remplacées ou introduites.

Toutefois, la municipalité s'engage à publier ses procès-verbaux et ses communiqués de presse dans les deux langues. Elle compte également avoir du personnel bilingue dans ses bureaux pour accueillir et servir les visiteurs et les résidents.

«On va commencer tranquillement à faire les changements et de faire tout bilingue dans notre municipi-

palité. Ça va prendre du temps certainement, mais on commence avec ça», précise le maire.

«C'est très important pour la communauté d'être bilingue et d'avoir toutes les communications en français. Ça donne la chance à tout le monde de comprendre et de travailler ensemble.»

La directrice générale et greffière de

Markstay-Warren, Kim Morris, et l'Association française des municipalités de l'Ontario (AFMO) font partie des personnes et des organismes qui ont aidé le conseil municipal à développer sa nouvelle politique.

Le poids démographique des francophones dans cette collectivité est autour de 44 %.



Le maire Steve Olsen — Photos : Éric Boutilier

Le coin du pharmacien

Protégez vos yeux avec des lunettes solaires de qualité



Terry McMahon, propriétaire

Le rôle des lunettes solaires est de préserver vos yeux des rayons UV tout en empêchant l'éblouissement causé par les surfaces réfléchissantes. Si les lunettes de soleil gagnent à être portées toute l'année, elles sont encore plus importantes lors de la saison estivale, puisque la chaleur vous amène à passer davantage de temps à l'extérieur. Voici pourquoi vous devriez protéger soigneusement vos yeux!

Dangers liés à l'exposition aux rayons UV

En ne portant pas de verres de fumés ou en utilisant un modèle qui n'offre pas une protection efficace contre les rayons UV, vous vous exposez à plusieurs risques pour votre santé oculaire :

1. Vieillesse prématurée de la rétine;
2. Dégénérescence de la cornée;
3. Cataractes;
4. Aveuglement temporaire (photokératite);
5. Coups de soleil sur les paupières;
6. Formation d'excroissances à la surface de l'œil;
7. Cancer.

Choisir des lunettes appropriées

Pour que vos yeux soient bien protégés, l'achat d'une paire de lunettes solaires devrait être guidé par les critères suivants :

1. Les verres bloquent de 99 à 100 % des rayons UVA et UVB;
2. Les verres sont de bonnes dimensions pour bien envelopper les yeux et les zones délicates autour de ceux-ci;
3. Les verres sont polarisés;
4. Les verres sont uniformes et exempts d'imperfections.

Bien que vous puissiez vous procurer des lunettes de soleil dans plusieurs boutiques, il est pertinent d'investir dans un modèle de qualité offert dans une clinique d'optométrie afin d'assurer une protection optimale à vos yeux. De plus, vous pourrez y obtenir des conseils personnalisés et planifier votre prochain examen de la vue!

GRAND SUDBURY

L'expérience familiale sur l'immigration

JUSTINE
MILITY

Les raisons pour immigrer au Canada sont multiples. Les parents le font souvent dans l'espoir d'offrir une meilleure vie à leurs enfants. De leur côté, l'adaptation des enfants peut être très différente de celle des parents. Pour la famille Kacou, les différences ont cependant été minimes.

La famille Kacou est passée par Hamilton avant de finalement s'installer à Sudbury. Alice Alla Kacou originaire de la Côte d'Ivoire explique : «J'ai immigré au Canada en 2020. Je l'ai fait pour ma fille, pour ses études. Nous venons d'un pays africain où la crise politique bouleverse souvent nos projets à long terme. Pour cela, je voulais que ma fille ait vraiment une bonne carrière. Pour ça, j'ai décidé d'immigrer ici.»

Elle a choisi le Canada comme pays d'immigration parce qu'il fait partie des pays les plus sécuritaires

au monde, il a les meilleures universités et aussi à cause du bilinguisme.

À Hamilton, Mme Alice Kacou, n'envisageait pas de déménager à Sudbury, car elle ne connaissait pas la ville : «Arriver à Sudbury, ma famille et moi avons été bien accueillis par le Centre de santé communautaire. Ils nous ont permis d'avoir un médecin de famille. Je salue cette initiative, car ça nous a vraiment aidés, on ne se sentait pas seule face à cette situation.»

Les enfants ont leurs propres expériences dans ce parcours d'immigrants. C'est le cas d'Eva Karelle

Kacou. «J'avais 14 ans quand mes parents et moi avons immigré au Canada. Aujourd'hui, j'en ai 18 et je suis en deuxième année de Sciences infirmières à l'Université d'Ottawa.»

«Quand je quittais mon pays, j'étais très contente, mais les six premiers mois au Canada n'étaient pas fameux, car c'était la covid, mais lorsque j'ai déménagé à Sudbury, je me suis retrouvé, j'ai connu des amis assez rapidement et je me suis directement sentie à l'aise», raconte Eva Karelle Kacou.

Mme Alice Kacou conclut en disant que le Canada est un pays d'ouverture et que la ville du Grand Sudbury a beaucoup de ressources pour aider les nouveaux arrivants et également, plusieurs opportunités souvent à eux.



Eva Karelle Kacou
— Photos : Courtoisie



Alice Alla Kacou et Eva Karelle Kacou
— Photos : Courtoisie

PHARMACIE **Bradley** PHARMACY
Depuis 1954

705-675-5693

LES IMPROBABLES

par JABLO



ÉDITORIAL

Une question de valeurs

RÉJEAN
GRENIER

La politique a toujours été une question de valeurs sociales. On n'a qu'à penser aux noms de nos partis politiques pour comprendre quel type de société ils nous proposent. Les noms «libéral» et «conservateur» évoquent immédiatement des valeurs opposées.

En général, le libéral croit qu'il est possible d'effectuer des changements sociaux pour améliorer la société et que le gouvernement a un certain rôle à jouer. Le conservateur, lui, veut plutôt conserver les valeurs traditionnelles et un gouvernement aussi petit que possible. Jusqu'à récemment, ces deux visions n'ont jamais empêché les politiciens de coopérer sur certains sujets importants et de gouverner pour le bien général. Mais ce concept de bienséance est en train d'être remplacé par un discours de plus en plus mesquin qui divise l'opinion publique.

Ce changement est surtout visible dans les régimes démocratiques où les politiciens doivent convaincre les électeurs que leurs idées sont les meilleures. Et il est toujours plus facile de vendre des idées simplistes, même pour régler des problèmes complexes.

Pensons au «Build the Wall» pour régler la question de l'immigration aux États-Unis. Ce type de solution simple est surtout utilisé par les politiciens qu'on appelle populistes. Le problème avec les populistes, c'est qu'ils font souvent appel aux instincts les plus bas de l'humanité. Ils versent ainsi dans le racisme, la misogynie, l'homophobie... Parce que c'est facile de blâmer les «autres» pour tout ce qui va mal dans nos sociétés.

Le champion toutes catégories de cette classe de politiciens est évidemment Donald Trump, mais son exemple est suivi par plusieurs. Même au Canada.

Ici, on pense évidemment à Maxime Bernier, qui est contre tout et n'importe quoi.

Mais il y a un autre politicien qui est beaucoup plus dangereux parce qu'il grimpe dans les sondages. C'est le leader du parti conservateur, Pierre Poilievre — j'aime bien son nom puisqu'il est le contraire de «poids lourd». Poilievre sera dans le Nord de l'Ontario cette semaine pour tenir des rencontres sur le thème «Axe the Tax», sa solution dangereusement simpliste à la taxe sur les produits pétroliers. Rappelons que cette taxe a été introduite afin de réduire notre consommation de ces produits qui alimentent les changements climatiques.

La politique de Poilievre est de râler contre la taxe — pour laquelle les Canadiens reçoivent un dégrèvement, faut-il le rappeler — sans proposer quoi que ce soit pour combattre les changements climatiques. En fait, en 20 ans de politique, Poilievre n'a été qu'un chialeur qui ne propose rien.

Voilà des politiciens pour qui la seule valeur est la quête du pouvoir. Nous les éliminons à nos risques et périls.

•••

En parlant de valeur, le récent rapport final de la Commission redécoupage des circonscriptions fédérales est un affront aux valeurs démocratiques, du moins pour le Nord de l'Ontario. Le rapport modifie la carte électorale en éliminant une de nos circonscriptions. Si le Parlement adopte ce rapport, nous n'aurons que cinq députés pour défendre nos valeurs à la Chambre des Communes. Allo la démocratie.

Nous y reviendrons.

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire

Paul Lefebvre

Équipe de direction

Guy Rouleau

Julien Cayouette

Karine Tellier

Administration, distribution

Guy Rouleau, poste 6203

administration@levoyageur.ca

Directrice du marketing

Karine Tellier, poste 6214

karine.tellier@levoyageur.ca

Directeur de l'information

Julien Cayouette, poste 6209

levoyageur@levoyageur.ca

Journalistes

Éric Boutilier (Nipissing)

eric.boutilier@levoyageur.ca

Pigistes

Philippe Mathieu (Sudbury)

journaliste@levoyageur.ca

Andréanne Joly

Marc Dumont

Lise Dugas

Coralie Kienge

Stagiaire

Jusitne Mility

Correspondants.es

Initiative de journalisme local

Éditorialiste

Réjean Grenier

Maquettistes, graphistes

Daceyv Amiri

Julien Cayouette

Caricaturistes

Bado

Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendrediréseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

• Les lettres à la rédaction seront publiées

si l'auteur est identifié.

• L'heure de tombée pour les annonces

est le jeudi à 14 h.

• Représentation nationale :

ligne agates marketing 1-866-411-7486

• Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi

pour corriger une publicité.

• La responsabilité du journal se limitera au montant

payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal

assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing,
309, rue Douglas, Sudbury.Distribution : 1925 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans
Le Voyageur ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un
hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications - Numéro de convention
40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone

• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.

• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année -

21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

NORD ONTARIEN

Investissements fédéraux et enjeux franco-ontariens

ÉRIC BOUTILIER | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La présidente du Conseil du Trésor, Mona Fortier, était de passage dans le Nord de l'Ontario pour faire une série d'annonces et des rencontres avec plusieurs dirigeants municipaux dans le cadre d'une plus grande tournée de la région.

Le gouvernement du Canada verse 3,23 millions \$ pour aider la Ville de Smooth Rock Falls à développer un parc industriel, pour soutenir la Ville de Cochrane avec sa planification du transport actif et pour étendre les services d'eau et d'égouts pour le développement commercial, et pour permettre à l'entreprise Rickard Cedar Inc. de Kapuksasing de construire une petite scierie.

Le centre de santé First Peoples Wellness Circle de la Première Nation de Nipissing reçoit 2,5 millions \$ pour deux projets axés sur les services de soutien en santé mentale pour les Autochtones.

Durant sa visite, la ministre Fortier a entendu à maintes reprises le besoin de solutions pour répondre à la crise du logement. Elle estime qu'il faut travailler avec les provinces, les municipalités et les développeurs pour augmenter

l'offre et la disponibilité d'unités d'un bout à l'autre du pays.

Université de Sudbury

La décision prise par le gouvernement de l'Ontario de ne pas financer l'Université de Sudbury déçoit la ministre et députée fédérale d'Ottawa-Vanier. Mme Fortier croit que Queen's Park ne doit pas renoncer à ses obligations d'assurer une offre de programmes en français dans le Moyen Nord.

«On va continuer évidemment à donner à la province sa responsabilité de jouer son rôle», assure Mme Fortier. «Je pense qu'il y a des opportunités. Que l'Université de Sudbury travaille avec le Collège Boréal ou peut-être l'Université de Hearst pour voir comment, ensemble, il y aurait une possibilité d'offrir des programmes en français, de s'entretenir et d'avoir un



Le député Anthony Rota et la ministre Mona Fortier (tous deux au centre) lors de son passage à North Bay — Photo : Éric Boutillier

modèle qui va soutenir les besoins dans le Nord.»

«C'est une question de laisser l'Université de Sudbury travailler avec des partenaires puis voir s'il y a un autre modèle ou encore d'autres opportunités qu'on pourrait s'associer», précise-t-elle.

Langues officielles

L'adoption de la nouvelle *Loi sur les Langues officielles* est vue par la ministre comme une étape importante dans la modernisation des services gouvernementaux. Le Conseil du Trésor sera responsable d'évaluer et d'orienter la façon dont les services seront offerts dans les différentes régions du pays et travaillera de près avec Patrimoine canadien pour assurer la coordination.

«Il faut s'assurer que, comme agence centrale, on dessert la population canadienne avec des programmes et des services fédéraux qui sont dans les deux langues officielles. On sait aussi qu'il y a eu beaucoup au niveau des efforts, d'une stratégie d'immigration francophone, donc s'assurer que cette stratégie soit bien déployée», explique-t-elle.

«L'autre chose [...] c'est s'assurer d'avoir une fonction publique qui

peut répondre aux besoins à travers le pays. Il y a 700 nouveaux bureaux de service qui vont être ouverts à travers le pays, donc de s'assurer que les fonctionnaires soient prêts à répondre à leur rôle d'offrir les services dans les deux langues officielles.»

Publicités des médias

Le gouvernement fédéral maintient sa position quant aux géants du web, soit qu'ils paient les médias canadiens pour la publication de leurs contenus.

«Je pense qu'on est sur la bonne voie. On a pris une décision avec le projet de loi C-18 de s'assurer d'avoir des contenus canadiens. Puis on va pouvoir adapter nos politiques en question des publicités, en question du déploiement du contenu. Évidemment on va continuer à travailler avec nos partenaires à travers le pays», indique Mme Fortier.

SUDBURY

Un coup de main pour faire la fête

JULIEN CAYOQUETTE

Un groupe de jeunes entrepreneures immigrantes se prépare à démontrer ce qu'elles peuvent faire pour la communauté sudburoise. Menée par Éva Irié, l'entreprise Ministère glorieux veut offrir des services complets d'organisation d'événements. Leur première activité publique aura lieu au YMCA de Sudbury les 29 et 30 juillet.

L'idée est en quelque sorte née il y a deux ans, alors qu'un petit groupe d'amies a organisé un événement avec nourriture, jeux et animation. «Cette année, vu que l'on embrasse le volet entrepreneurial, parce que c'est une entreprise qui va se bâtir, on va se concentrer sur le côté événementiel», explique Éva Irié, porteuse de la vision et une des cofondatrices de Ministère glorieux. Elles ont l'intention d'ajouter d'autres volets au fil du temps.

La première journée sera davantage une présentation et du réseautage pour professionnels. Non seulement Éva Irié et ses partenaires présenteront leurs services, mais il y aura également d'autres petites entreprises, dont plusieurs de la communauté immigrante, qui auront des kiosques pour présenter leurs services.

Il y aura un service de garde supervisée disponible dans une salle séparée. «On veut que les adultes comprennent

ce qui se passe, qu'ils puissent poser des questions.»

Le dimanche sera familial, avec musique, nourriture et jeux «comme on a l'habitude de le faire». Les deux jours, les activités commencent à 14 h.

Mme Irié compte simplifier la vie des gens qui feront appel à leurs services pour présenter des événements, petits ou grands. «On s'occupe de la décoration, restauration, service pour occuper les enfants...» Le tout en français et en anglais. Même en espagnol, lance à la blague Mme Irié, qui parle au moins quatre langues.

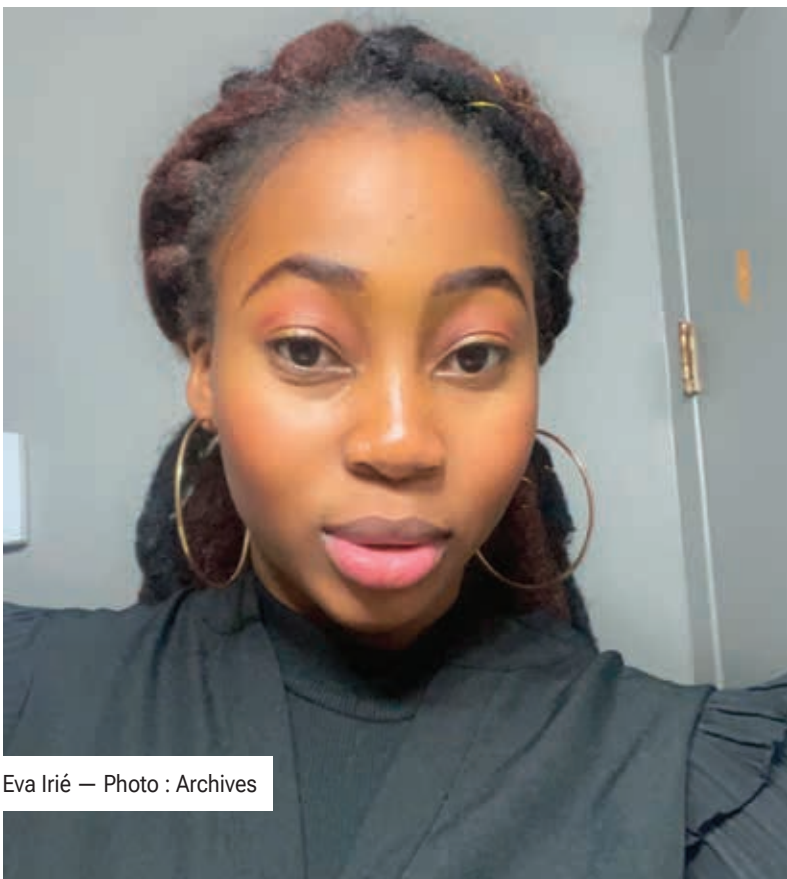
Un nom qui vient de loin

Mme Irié est consciente de la connotation religieuse que le nom Ministère glorieux a en Ontario. Cependant, en Côte d'Ivoire, la signification est différente.

«Dans mon pays, à chaque fois que l'on parle de partage de nourriture, de se rassembler par exemple après des cours dans le gymnase, ou de longues séances de travail, on veut manger et passer du temps avec les gens qu'on aime bien. Ministère glorieux est une sorte de principe par lequel on veut s'entourer de personnes qui partagent à peu près les mêmes intérêts.»

Il s'agit donc d'une expression qui appelle à un rassemblement festif autour d'un bon repas. «Ce sont des gens qui se rencontrent pour manger, mais il n'y a pas vraiment de sérieux. Le fait qu'on se rencontre et mange, ou qu'on partage des centres d'intérêt, il y a vraiment quelque chose qui se passe, des liens qui se créent, des rencontres qui se font.»

Le concept de «ministère» sous-entend aussi une organisation à plusieurs volets, ce qu'elles visent à long terme. Éventuellement, Mme Irié espère pouvoir offrir d'autres services, mais elles se concentrent avant tout sur l'organisation d'événements pour le lancement.



Eva Irié — Photo : Archives

LE VOYAGEUR

ALERTE!

Facebook ferme la porte au journalisme canadien!

Face à l'adoption du projet de loi C-18, Meta, la maison mère de Facebook, et Google ont décidé de bloquer l'accès aux actualités canadiennes sur leur plateforme. Cette décision signifie qu'il y a une chance que vous ne puissiez plus voir défiler nos publications sur votre page. Fini les nouvelles crédibles en français accessibles par Facebook et Google.

Est-ce la fin de votre accès au Voyageur? Non, loin de là. La bonne nouvelle, c'est que vous pouvez toujours rester à affluer de l'actualité du Nord-Est de l'Ontario en français en vous **abonnant au journal ou simplement à notre infolettre gratuite**. Nous comprenons qu'il est difficile de contourner les géants du numérique, mais cela reste encore possible si, ensemble, nous assurons cette transition. Le moment est bien choisi pour diminuer l'emprise et le contrôle des réseaux sociaux sur nos vies et former une communauté d'information en français qui respecte davantage nos valeurs.

Nous apprécions votre soutien pour la survie du journal en français!

<https://lavoixdunord.ca/abonnement/>

NE PERDEZ PAS
L'ACCÈS À VOS
NOUVELLES!
EN FRANÇAIS!



Deux-milliards d'arbres pour faire face au changement climatique

MARINE ERNOULT **Franco presse**

Ottawa s'est engagé à planter deux-milliards d'arbres pour lutter contre le changement climatique. Mais le programme accumule les retards, tandis que les scientifiques appellent à imaginer de nouvelles forêts, plus diversifiées et résistantes.

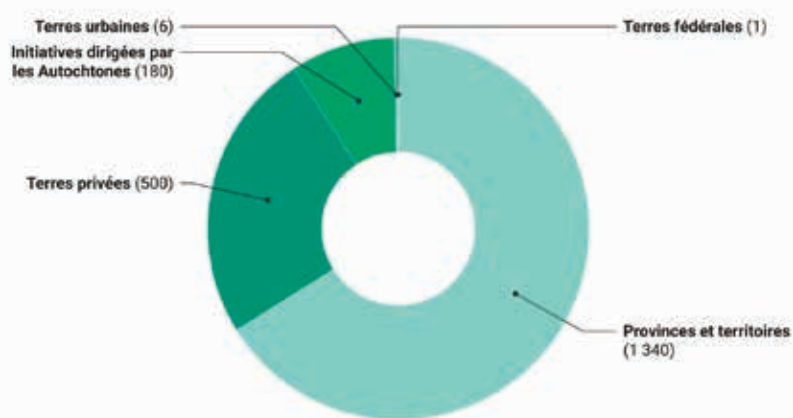
Avec le programme 2 milliards d'arbres, le gouvernement fédéral s'est engagé à planter plusieurs millions d'arbres sur dix ans et prévoit d'investir plus de 3 milliards \$ afin d'augmenter la surface forestière à travers le pays, aussi bien en ville qu'à la campagne, sur des terres publiques ou privées.

Municipalités, provinces et territoires, mais aussi entreprises et Premières Nations reçoivent des financements pour repeupler les forêts.

«Ce chiffre de deux-milliards n'est pas basé sur un calcul scientifique précis, il se voulait surtout impressionnant», prévient d'emblée le professeur en aménagement forestier et biodiversité à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université du Québec en Outaouais, Christian Messier.

Programme 2 milliards d'arbres : une responsabilité partagée mais inégale

Objectif de plantation d'arbres, en millions, par responsable



Graphique: Francopresse - Source: Bureau du vérificateur général du Canada - Créé avec Datawrapper

«C'est un gros chiffre rond, fixé un peu arbitrairement, renchérit Gregory Paradis, professeur adjoint en aménagement forestier à l'Université de la Colombie-Britannique. Ça correspond à un accroissement de moins de 1% de la superficie totale des forêts existantes.»

Gregory Paradis est professeur adjoint en aménagement forestier à l'Université de la Colombie-Britannique. — Photo: Courtoisie



Christian Messier est professeur en aménagement forestier et biodiversité à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université du Québec en Outaouais. — Photo: Courtoisie

Les forêts couvrent 35 % de la surface du Canada, soit 3 470 690 km². C'est plus que la superficie de l'Alberta, de l'Ontario et du Québec réunis.

«Objectifs irréalistes»

Aux yeux des scientifiques interrogés, la clé du succès consiste à planter les bons arbres aux bons endroits et au bon moment.

«Il s'agit de gérer des écosystèmes, d'imaginer les forêts du futur constituées de milliards d'échanges de matière et d'énergie entre la faune, la flore et le sol. C'est une dynamique très complexe», précise Gregory Paradis.

Les chercheurs rejettent sans exception les peuplements monospécifiques et militent pour le mélange d'espèces, locales si possible.

«Quand on a une diversité d'espèces, on a des forêts qui fonctionnent mieux et qui sont beaucoup plus résilientes et résistantes aux maladies et au changement climatique», affirme la professeure au département de géographie et de gestion de l'environnement de l'Université de Waterloo et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les écosystèmes et le climat, Maria Strack.

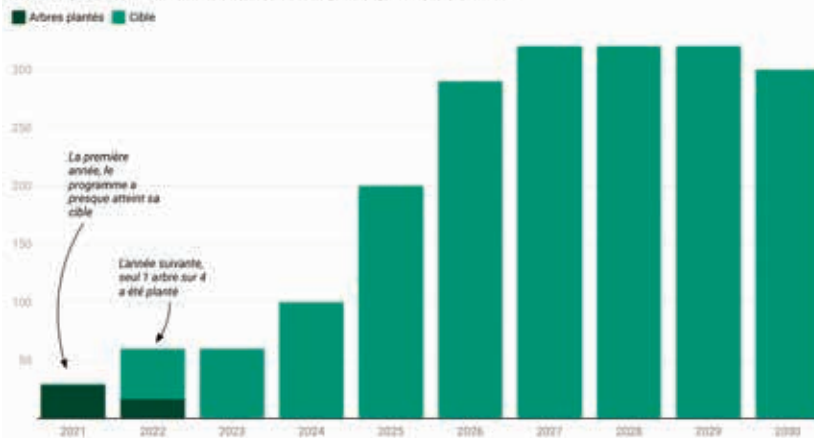
Deux ans après son lancement, le programme fédéral accuse déjà des retards de plantation. Si l'objectif de mettre 30 millions d'arbres en terre a presque été atteint en 2021, grâce au financement de 72 projets, la cible a été de loin manquée l'année suivante. Sur 60 millions d'arbres prévus, seuls 16,5 millions ont été plantés (le nombre définitif d'arbres plantés à l'été 2022 n'est pas connu).

«Il est peu probable que les objectifs du programme soient atteints, à moins que des changements importants soient apportés», conclut un rapport du commissaire à l'environnement et au développement durable, Jerry V. DeMarco, publié en avril 2023.

«Les objectifs fixés sont irréalistes», assure Christian Messier.

Le programme fédéral 2 millions d'arbres accuse déjà du retard

Cibles de plantation d'arbres et arbres effectivement plantés, par année, en millions



Graphique: Francopresse - Source: Bureau du vérificateur général du Canada - Créé avec Datawrapper

Manque de partenariats

Une série de failles dans la conception et la mise en œuvre du programme expliquent la situation. Le rapport du commissaire à l'environnement pointe notamment le manque de partenariats noués avec les porteurs de projets, ainsi que l'absence d'un mécanisme de surveillance pour évaluer la santé et la survie des arbres mis en terre.

En outre, Jerry V. DeMarco constate que Ressources naturelles Canada n'a «toujours pas signé d'accords de projet à long terme avec les provinces et les territoires». Ottawa s'attendait pourtant à ce que 67,5 % de tous les fonds du programme soient utilisés par ces derniers, pour planter 1,34 milliard d'arbres, détaille-t-il dans son rapport.

«On se perd dans beaucoup de discussions inutiles pour essayer de satisfaire tout le monde autour de la table et pendant ce temps-là, on ne plante pas», regrette Christian Messier, qui a été pendant un an membre du Comité consultatif pour les solutions climatiques fondées sur la nature qui conseille les ministères sur le programme.

Le 5 juillet dernier, Ottawa a fini par signer un accord de neuf ans avec le Manitoba en vue de planter jusqu'à un million d'arbres supplémentaires par an, notamment sur des terres forestières ravagées par des feux.

Pénurie d'arbres à l'horizon

L'absence d'attente avec les pépinières inquiète également les spécialistes. «Les pépinières n'ont pas la capacité de produire autant d'arbres du jour au lendemain. Il risque de ne pas y avoir assez de semis», alerte Christian Messier.

Gregory Paradis explique que les pépinières ont besoin d'en moyenne deux ans de préparation avant de pouvoir planter des semences et de un à huit ans de plus avant que les semis ne soient prêts à être plantés en forêt.

«Ça représente un défi logistique et demande de gros investissements. Les producteurs ont besoin de garanties sur l'achat de leurs semis», poursuit l'ingénieur forestier.

Ces fausses notes sont d'autant plus préoccupantes que le gouvernement fédéral compte sur le programme pour réduire de 40 à 45 % les émissions de gaz à effet de serre au Canada.

Car les forêts constituent ce qu'on appelle des puits de carbone. Autrement dit, les arbres captent le CO₂ émis dans l'atmosphère par les activités humaines, conservent le carbone et rejettent l'oxygène. Les spécimens en pleine croissance sont particulièrement efficaces pour séquestrer rapidement ce carbone.

Maria Strack appelle de son côté à ne pas négliger le potentiel des forêts anciennes : «On doit aussi les protéger. Elles stockent beaucoup de carbone accumulé dans le passé et certaines en absorbent encore beaucoup dans le sol et dans les arbres.»

Arbres en ville

En milieu urbain, les arbres sont des alliés de taille. Ils rafraîchissent l'air des villes et luttent contre les îlots de chaleur tout en réduisant la pollution. Ils diminuent également l'imperméabilité des sols et préviennent le risque d'inondation.

«Là où vous plantez un arbre, vous êtes obligé de remplacer le béton par de la terre, où l'eau va pouvoir entrer et favoriser la biodiversité», observe Christian Messier, professeur en aménagement forestier et biodiversité à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université du Québec en Outaouais.

Puits de carbone à sec

Quel que soit leur âge, les forêts canadiennes sont des puits de carbone en péril. Depuis dix ans, elles sont devenues émettrices de carbone à cause de la multiplication des sécheresses, des incendies et des attaques de ravageurs, rapporte Christian Messier.

Par ailleurs, toujours selon le professeur, le bilan carbone de ce projet gouvernemental ne sera pas positif à court terme. Les travaux de plantation vont émettre plus de CO₂ dans l'atmosphère que les arbres ne vont en absorber.

«Mais dans 50 ans, le bilan sera très positif, c'est pourquoi il faut pérenniser le dispositif. Le plus important est de laisser les arbres en terre et de ne pas les couper pour une exploitation commerciale», insiste-t-il.

Si les bénéfices du programme sont indéterminables, les plantations ne suffiront pas à elles seules à régler la crise climatique. «C'est un outil parmi d'autres pour fixer le carbone. Ça doit aller de pair avec une réduction rapide de la production et de l'utilisation des combustibles fossiles», résume Maria Strack.



Maria Strack est professeure au département de géographie et de gestion de l'environnement de l'Université de Waterloo et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur les écosystèmes et le climat. — Photo: Courtoisie

FRANCOPHONIE MINORITAIRE

Pénurie de prêtres francophones en contexte minoritaire

EYA BEN NEJM | Franco presse

Le manque de prêtres francophones fragilise l'Église catholique dans les communautés en situation linguistique minoritaire. Envisager la vocation de prêtre n'est plus aussi courant que par le passé. Des paroisses, sous la pression des évêques et des diocèses, s'inquiètent de devoir fermer leurs portes.

«La situation des diocèses est vraiment le reflet de la société. L'Église est en crise», lâche l'abbé François Kibwenge, vicaire épiscopal de l'archidiocèse d'Ottawa-Cornwall, dans l'Est ontarien.

«Il n'y a rien de surprenant [au manque de prêtres] dans la mesure où ça obéit à la tendance générale qu'on observe partout en Occident», renchérit le professeur de théologie à l'Université Saint-Paul à Ottawa, Christian Dionne.

«Plusieurs lieux de formation de prêtres ici au Canada ont fermé, même ce qui était de grandes institutions à Montréal, à Québec, à Toronto, à Vancouver. Soit ils sont fermés ou soit ils sont devenus des institutions très réduites», observe le spécialiste.

Lieux de culte menacés

En 2020, la Fiducie nationale du Canada estimait que 9000 édifices religieux étaient menacés de fermer définitivement leurs portes d'ici à 2030.

Absence de relève

«Les paroisses sont tenues par des gens d'un certain âge. D'ici cinq ans, ils ne pourront plus être en charge. On est face à une crise générationnelle», remarque, lucide, l'abbé François Kibwenge.

Selon lui, les jeunes veulent expérimenter de nouvelles choses : «La religion avec la prêtrise vient un peu restreindre cette liberté. Donc ce n'est pas un âge où on est à l'aise pour une vocation qui demande beaucoup de discipline.»

Pour Christian Dionne, c'est l'Église qui ne prend pas suffisamment en compte l'expérience des personnes qui s'engagent dans un cheminement vers la prêtrise : «Les quelques jeunes rentrent plus tard, dans la trentaine, la quarantaine. Ça veut dire qu'ils sont porteurs de tout un bagage de vie et nous [l'Église], on les accueille comme des enfants», souligne Christian Dionne.

«Les milieux où les jeunes sont condamnés à la passivité, c'est terminé, ça ne marche plus. Il faut que

ces milieux un peu plus revitalisés trouvent le moyen d'impliquer, d'engager les jeunes», poursuit le professeur de théologie.

«On tenait pour acquis que le fait que les gens venaient à l'église ça suffisait. Maintenant, on réalise qu'il faut aller dehors. Il faut aller vers les gens. On ne peut plus se contenter de rester dans nos églises», reconnaît François Kibwenge.

Le rôle du diacre

Le diacre est un membre du clergé qui apporte son soutien au prêtre lors des célébrations liturgiques. Il peut aussi célébrer quelques sacrements, comme le baptême et le mariage, et prêcher. Il ne peut toutefois pas célébrer la messe ni confesser les fidèles, par exemple.

Un avenir sans curé?

Un nombre croissant de paroisses catholiques se retrouvent aujourd'hui sans curé, faute de vocations.

«Quand j'habitais à Barrie, en Ontario, à la fin, on n'avait plus [de] curé. C'est vraiment triste. Après la pandémie, le curé a décidé de ne plus revenir», témoigne Josiane Édith Beaudry. Après avoir vécu pendant 15 ans en Ontario, cette catholique originaire du Québec a depuis peu déménagé à Vancouver, en Colombie-Britannique.

Cependant, elle salue l'effort de la communauté pour assurer la survie de la foi. Après la pandémie, elle explique que ce sont des paroissiens responsables de la catéchèse qui tentaient de réunir les pratiquants.

«Ce qu'on faisait, c'était des rassemblements sans communion, puis on lisait ensemble.»

Un élan communautaire qui, pour Josiane Édith Beaudry, pourrait constituer l'avenir des paroisses. «Je pense que, ce qui s'en vient, c'est beaucoup de mouvements communautaires, avec ou sans curé. Je pense que c'est l'avenir et la seule façon de garder la religion vivante.»

Accueillir des prêtres étrangers

Pour lutter contre la pénurie, des prêtres étrangers sont parfois invités à venir s'installer au pays. À leur arrivée, ils se dirigent vers la paroisse à laquelle l'évêque les a affectés et dans laquelle ils sont initiés par le curé à la culture canadienne.

«Malheureusement, le temps d'accueil, d'adaptation, d'acclimatation n'est pas suffisant», déplore Christian Dionne. Le professeur cite l'exemple de l'Université Saint-Paul : «On n'a pas à l'heure actuelle un programme à la Faculté de théologie qui semble être un programme d'accueil de ces prêtres.»

Venu de la République démocratique du Congo en 1997 pour étudier dans cette université, l'abbé François Kibwenge intègre l'archidiocèse d'Ottawa en 1999 et il devient prêtre en 2014. Durant ses premières années, il découvre une culture religieuse différente, à laquelle il a dû s'adapter.

«Par exemple, pendant un chant où l'on glorifie, comme le Gloire à Dieu, les gens avaient les bras croisés. Dans ma culture, c'est une opposition, une contradiction. Ce n'est pas la position de quelqu'un qui remercie. Ce n'est pas la position de quelqu'un qui louange.»

«Avec le temps, j'ai commencé à comprendre que ce sont des gens qui s'expriment avec leur cœur, mais pas nécessairement avec leur corps, alors je devais m'adapter à ça, je n'avais pas le choix. J'ai commencé à accepter cette façon d'être qui était différente», confie l'abbé François Kibwenge.

Pour réussir à s'adapter à cette nouvelle culture, les prêtres étrangers étaient guidés par un père, ajoute-t-il. «Il nous parlait de la culture d'ici : comment faut-il s'habiller? Comment faut-il se tenir avec les gens? Comment faut-il parler avec les gens? Beaucoup de choses qui concernaient le savoir-vivre, l'aspect culturel. Moi personnellement, c'est quelque chose qui m'a beaucoup aidé à m'intégrer», avoue-t-il.

Selon lui, inviter des prêtres étrangers pour contrer l'enjeu du manque des prêtres francophones est une bonne idée.

«Il faut accueillir l'immigration des gens qui pratiquent notre religion, il faut les accueillir dans nos communautés, sinon la réalité va nous rattraper. Il y a des communautés qui vont mourir.»

ONTARIO

Produits chimiques éternels : un groupe d'experts sonne l'alarme

ÉMILIE GOUGEON-PELLETIER | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Maquillage, vêtements, contenants de repas pour emporter... Les «produits chimiques éternels» sont trop nombreux et omniprésents, estime une chimiste environnementale qui travaille à l'élaboration de stratégies pour réduire leur présence dans l'environnement.

Dans leur laboratoire à l'Université de Toronto, les scientifiques du groupe de recherche environnementale de la professeure Miriam L. Diamond mènent des tests sur une variété de produits du quotidien.

Dans des meubles, des uniformes et des produits pour enfants, par exemple, ils cherchent des substances perfluoroalkylées et polyfluoroalkylées, aussi appelées SPFA, et surnommées «produits chimiques éternels».

L'explication derrière ce surnom est simple : ces substances sont persistantes et bioaccumulables. Certains SPFA ne se dégradent pas naturellement.

Récemment, en examinant 42 emballages et bols à base de papier, souvent présentés comme une alternative écologique aux plastiques à usage unique, l'équipe de la professeure Diamond a découvert que près de la moitié de ces échantillons contenaient des traces de SPFA et que 26 % démontraient des niveaux élevés de ces substances.

L'an dernier, son équipe de chercheurs a analysé des vêtements pour enfants au Canada et aux États-Unis.

Leurs découvertes ont troublé la professeure Diamond : ils ont trouvé des niveaux extrêmement élevés de SPFA dans les uniformes scolaires, les mitaines et d'autres produits vendus comme étant résistants aux taches.

Et l'année précédente, en 2021,

son équipe a démontré qu'il existe des niveaux élevés de ces produits chimiques dans les cosmétiques.

Le groupe de scientifiques a appris que la plus forte concentration de SPFA était dans les fonds de teint, les mascaras et les produits pour les lèvres, surtout ceux qui prétendent être imperméables ou résistants.

Santé humaine

Les SPFA, qui sont une classe de composés synthétiques comprenant plusieurs milliers de produits chimiques différents, se retrouvent dans plusieurs produits de consommation et peuvent demeurer dans l'environnement durant le cycle de vie de ces produits.

Il est difficile de prouver les risques pour la santé humaine associés aux SPFA. Or, des études réalisées sur les animaux indiquent que des niveaux élevés de SPFA peuvent entraîner des effets néfastes. Ces effets comprennent des lésions au foie et des incidences sur le développement neurologique.

L'affaiblissement du système immunitaire, l'accroissement du risque d'infertilité et l'augmentation du risque de cancer constituent d'autres risques pour la santé humaine liés à l'exposition aux SPFA, selon plusieurs études, et ces substances entraîneraient également des troubles de développement du fœtus et de l'enfant.

AVIS DE DÉCÈS

C'est avec profonde tristesse que la famille annonce le décès de Sylvie Claire



Marie Barbeau, à Sarnia Ontario, samedi le 22 juillet, 2023, à l'âge de 60 ans suite à une courte lutte contre le cancer.

Sylvie est allée rejoindre son père Gérard (décédé en 2000), entourée de ses proches qui continueront de lui rendre hommage en soutenant les autres avec compassion. Elle laisse dans le deuil sa mère Claire, et ses enfants bien-aimés Gabriel and Beatrice. Elle était la chère sœur de Marie-Lyne Caza (Ron), Pete (Marilyn) Barbeau, et Chuck (Kim) Barbeau. Elle restera dans les souvenirs de Steve Chmielewski.

Une enseignante inspirante et infatigable, Sylvie motivait tous à vivre leur meilleure vie. Dans la salle de classe, à l'église et dans sa vie personnelle, ses marques d'empathie et de soutien envers des victimes de discrimination ont défini la vocation de Sylvie. À peine deux semaines avant son décès, elle continuait à servir sa communauté avec amour et dévouement par le mentorat de jeunes et l'aide aux familles vivant des moments difficiles. Sylvie sera honorée lors d'une célébration de sa vie le 31 juillet, à 14 h à River City Vineyard, au 260 Mitton Street North Sarnia Ontario N7T 7J7

Puisque les derniers vœux exprimés par Sylvie étaient pour le bien-être de ses enfants tant aimés, vous pouvez exprimer vos condoléances en faisant un don à la page Gofundme créée pour Gabriel et Beatrice. Voici le lien <https://gofund.me/14382340>.

Les arrangements sont confiés Smith Funeral Home, 1576 London Line, Sarnia. Les souvenirs et condoléances peuvent être envoyés en ligne à www.smithfuneralhome.ca



Selon l'abbé François Kibwenge, l'Église catholique ne peut plus se contenter de rester enfermée dans les paroisses. Elle doit «aller dehors».
— Photo : Eya Ben Nejm – Francopresse

ARTS ET CULTURE

f

Devenez **fan** du Voyageur

Informations municipales
C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3
311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes sur le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS DE DEMANDES D'AUTORISATION VILLE DU GRAND SUDBURY

Veillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes concernant les demandes d'autorisation aux termes de l'article 53 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, telle qu'elle est modifiée.

Avispublics

Demandes : B0052/2023 et B0053/2023

Description foncière : NIP 73346-1689, parcelles 10877, 11203 et 11400. Premièrement : lot 2, plan M-181. Deuxièmement : lot 1, plan M-181. Troisièmement : partie des lots 10 et 11, sous le no LT 80800, plan M-181, partie du lot 4, concession 1, canton de Rayside, 105, avenue Notre Dame Est, Azilda

Objet de la demande : Transférer une portion ouest vacante d'environ 1840,43 m² de la propriété visée, ainsi que des servitudes réciproques auxquelles elle est assujettie, à des fins d'accès et de drainage.

propriété visée, qui mesurent environ 3,9 ha et 3,6 ha.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

Demande : B0054/2023

Description foncière : NIP 73577-0543, parcelle 9347, SECT. S.-E.-S., partie du lot 11, concession 3, canton de Neelon, 2253, promenade Greenwood, Sudbury

Objet de la demande : Regrouper une portion ouest vacante d'environ 140 m² de la propriété visée et le NIP 73577-0544 attendant dont la désignation municipale est le 2243, promenade Greenwood.

Les observations écrites concernant l'une ou l'autre de ces demandes doivent être reçues d'ici au plus tard le **vendredi 4 août 2023 pour examen**.

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision de la responsable des demandes d'autorisation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la responsable des demandes d'autorisation.

Responsable des demandes d'autorisation
Ville du Grand Sudbury
C.P. 5000, succursale A, 200, rue Brady, Sudbury (Ontario) P3A 5P3
705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax. : 705-673-2200

Demandes : B0057/2023 et B0058/2023

Description foncière : NIP 73470-0344, parcelle 7196, SECT. S.-E.-S., lot 3, concession 3, sauf les parties 1 et 2 du plan SR-844, partie 1 du plan 53R-6484, partie 1 du plan 53R-9671, parties 3, 6, 7, 15 et 16 du plan 53R-11834, partie 2 du plan 53R-12589, canton de Dill, 405, chemin Old Wanup, Sudbury
Objet de la demande : Transférer 2 portions vacantes de la

Note : Si une personne ou un organisme public faisant appel d'une décision de la responsable des demandes d'autorisation par rapport à la demande proposée ne lui fait pas parvenir d'observations écrites avant que soit accordée une autorisation provisoire, Tribunal ontarien de l'aménagement du territoire peut rejeter l'appel.

CANADA

L'industrie musicale francophone contre le CRTC : entre gains et pertes

MARIANNE DÉPELLEAU | Franco presse

L'industrie musicale francophone persiste devant la Cour fédérale pour obliger le CRTC à clarifier ses règles. Depuis 2012, l'industrie francophone considère avoir enregistré des pertes comparativement au secteur anglophone en raison de la modification de la licence Sirius XM.

Selon l'Alliance nationale de l'industrie musicale (ANIM), la révision de la licence de Sirius XM en 2012 a mené à une réduction des contributions à Musicaction, une organisation qui redistribue les redevances à l'industrie musicale francophone au pays.

C'était la première fois que le CRTC renouvelait des licences sans consulter l'ANIM. «Ça nous a empêchés de pouvoir réagir et ça a eu une incidence monétaire sur l'ensemble de l'industrie musicale», déclare la directrice générale de l'ANIM, Clotilde Heibing.

Ce renouvellement a fait en sorte que les artisans de l'industrie francophone (incluant le Québec) reçoivent deux fois moins de financement de Sirius XM que leurs homologues anglophones.

«Quand on voit nos droits acquis remis en cause, on sait qu'au lieu de les voir s'améliorer, on va passer plusieurs années à revenir au niveau initial. C'est vraiment frustrant», lâche Clotilde Heibing.

«Jusqu'en 2012, les contributions étaient égales entre Musicaction et Factor, qui finance des projets anglophones», assure l'avocate chez Juriste Power qui représente l'ANIM, Audrey Mayrand.

Un premier mur

L'ANIM a porté plainte auprès du Commissariat aux langues officielles (CLO) en 2013 en accusant le CRTC d'avoir contrevenu à la *Loi sur les langues officielles* (LLO) en omettant la consultation.

Dans un rapport de 2018, le CLO a donné raison à l'ANIM avant de revenir sur sa décision en février 2019, à la suite d'un jugement de la Cour fédérale dans l'affaire opposant la Fédération des francophones de la Colombie-Britannique et le gouvernement fédéral. Ce jugement, qui affectait l'interprétation de la LLO, a été partiellement infirmé par la Cour d'appel fédérale en janvier 2022, sans toutefois modifier la décision du CLO.

Le cas des centres d'aide à l'emploi

En 2008, le gouvernement fédéral a signé une entente qui permettait le transfert des services d'aide à l'emploi aux provinces. La Fédération des francophones de la Colombie-Britannique (FFCB) a contesté l'entente, mais ses arguments ont été rejetés par le juge Denis Gascon en 2018.

La question de compétences entre les paliers de gouvernement a donc eu une incidence dans le dossier de l'ANIM qui accusait une instance fédérale de ne pas avoir respecté ses obligations.



Clotilde Heibing, directrice générale de l'ANIM, est fière du travail accompli, peu importe ce qui arrivera en Cour fédérale. — Photo : Rachele Richard-Léger

Une seconde déception

Selon des calculs de l'ANIM, l'inégalité dans les contributions de Sirius XM représente un manque à gagner d'environ 2,3 millions \$ pour l'industrie musicale francophone en situation minoritaire, entre 2013 et 2019.

L'ANIM a décidé de porter l'affaire en Cour suprême. Le 29 juin dernier, le plus haut tribunal du pays a refusé d'entendre la cause qui avait pour objet une compensation pour les dommages et intérêts.

«La décision de la Cour suprême nous déçoit, mais s'entend quand on sait que de très nombreux dossiers sont présentés en comparaison de ceux qui sont entendus, concède Clotilde Heibing. Cela n'enlève en rien que le dommage est réel pour notre industrie.»

C-11 : «On a déjà gagné»

Mais la directrice générale de l'ANIM se veut optimiste depuis l'adoption du projet de loi C-11 sur la radiodiffusion, qui a reçu la sanction royale le 27 avril 2023. «Quelle que soit l'issue, on a déjà gagné. Ça, c'est un gain essentiel et tout le monde le reconnaît.»

L'article 5 de la *Loi sur la diffusion continue en ligne* oblige le CRTC à consulter les communautés de langue officielle en situation minoritaire «lorsqu'il prend toute décision susceptible d'avoir sur elles un effet préjudiciable».

Concrètement, le CRTC ne pourra donc plus renouveler une licence de Sirius XM sans consulter l'ANIM. «Le CRTC ne peut plus utiliser l'excuse

que «la LLO n'est pas claire si la Partie VII oblige la consultation», affirme Audrey Mayrand. Maintenant, c'est très explicite.»

L'ANIM a d'ailleurs comparu devant le Sénat dans le cadre de l'étude du projet de loi C-11. C'est pour cette raison que, selon Clotilde Heibing, cette affaire a un impact qui va «au-delà de l'ANIM».

Prochaine étape

Mais l'affaire n'est pas close. «On continue à demander une reconnaissance de l'obligation de consulter [et] de l'obligation de réparer le tort pour rectifier les contributions à l'avenir», assure Audrey Mayrand.

Il n'y aura pas de compensation pour le passé, mais il pourrait y avoir une rectification du tir pour l'avenir, et c'est ce que demande désormais l'ANIM.

«L'enjeu pour ce litige est par rapport aux contributions pour le développement de contenu canadien, explique l'avocate. Est-ce que le CRTC va devoir le rectifier pour qu'il y ait des contributions égales aux industriels francophones et anglophones? À date, on ne connaît pas leur position.»

«Si le CRTC souhaite, maintenant que C-11 est adopté, approcher l'ANIM avec des propositions, c'est sûr qu'on serait très ouvertes à ça», ajoute-t-elle.

Le CRTC a refusé nos demandes d'entrevue tant que l'affaire est devant la Cour fédérale.

Peu importe le dénouement, Clotilde Heibing est heureuse d'avoir poursuivi la lutte : «Sans contestation judiciaire, l'ANIM envoyait le message que le CRTC peut ne pas communiquer les informations essentielles au milieu de la musique et de tout ce qui est concerné par le CRTC, ce qui nous privait d'une capacité très importante de pouvoir réagir.»

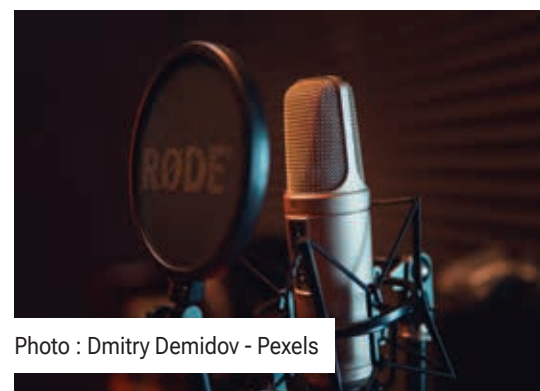


Photo : Dmitry Demidov - Pexels

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

Up Here

Une fin de semaine de découvertes

Le festival d'art urbain et de musique émergente Up Here reprend du service du 18 au 20 août au centre-ville de Sudbury. Cette année encore, des artistes embelliront des murs extérieurs du Grand Sudbury et des groupes se feront entendre dans divers lieux, entre autres à la Place des Arts. (J.C.)

Justement, le duo Geneviève et Matthieu sera de retour à la Galerie du Nouvel-Ontario le samedi 19 août pour la performance finale de leur exposition *M. Gros*. Le Studio de la Place des Arts accueillera également Elizabete Balčus (Lettonie), Tasman Richardson et Olivia Shortt (Première Nation Nipissing) le vendredi 18 août.

Pour remplir vos oreilles de musique francophone, surveiller l'horaire pour

Bibi Club (Montréal), Mclean et Super Plage (Montréal).

Il y a également une bonne présence d'artistes du Grand Sudbury et de la région. Il y aura entre autres Fauxcils (Jenn Herd et Dunstan Topp), Mags alias Someone's Daughter (Métis de la région no7 du traité Robinson-Huron), Bad Actors, DJ Bassline Jack, Blank Hands (Brydon King de la Première Nation Wasauksing), Diva Worship, DJ Groovy Betty, PA.II & The

Nyama Nyama Sound, Strange Attractor et Tall Pork, de North Bay.

Cinq artistes visuels seront occupés à peindre des murales avant et pendant le festival. On compte parmi eux l'artiste multidisciplinaire franco-ontarienne et métisse originaire de Sudbury, Maxine Lemieux, ainsi que Jean Paul Langlois (Vancouver), JUURI, Katie Green et Yung Yemi.

D'autres artistes visuels embelliront des boîtes électriques avec le retour du projet Power Up.

Pour tous les détails, visitez <https://uphere.com/bonjour> ou téléchargez l'application Up Here sur votre téléphone intelligent.



Geneviève et Matthieu lors du vernissage de M. Gros, à la Galerie du Nouvel-Ontario — Photo : Archives

CRITIQUE — ★★★★★

Mélissa Ouimet - *Sans Tomber*

Pop franco-ontarien moderne

PHILIPPE
MATHIEU

Mélissa Ouimet a lancé son quatrième album, *Sans tomber*, le 6 mai 2022. Le mini-album est probablement son meilleur jusqu'à présent.

L'album a récolté six nominations au Gala Trille Or 2023, soit meilleur EP, meilleur spectacle en ligne, meilleur vidéoclip, meilleur présence web, coup de cœur du public et Export Ontario.

Sans surprise, l'album à cinq titres est une œuvre bien produite. Le travail de Mélissa Ouimet trouve naturellement sa place où les mélodies accrochantes et les histoires captivantes se rencontrent. Les simples *Sans tomber* et *Freedom* ont déjà connu du succès.

Guitare acoustique, synthétiseur et batterie lourde associés à la voix pleine d'âme de la chanteuse expérimentée forment une combinaison exceptionnelle. Les messages de résilience, d'amour et de développement personnel sont au cœur des chansons de la quart de finaliste de *La Voix* en 2019.

Cette production en particulier est une classe à part en comparaison avec *Mélissa Ouimet* (2016), *Amours jetables* (2018) et *L'expérience virtuelle* (live) (2021). Combinaison bilingue de

chansons à la limite du pop-rock, on y découvre une Mélissa Ouimet qui utilise toute la force de sa voix.

La chanson qui se démarque des autres titres est le deuxième simple de l'album, *Freedom*. Chantée en français et en anglais, il s'agit d'une chanson puissante qui met en valeur les grandes capacités de la chanteuse. En faisant référence à la pandémie de façon indirecte, le titre se prononce contre l'injustice, la violence et les inégalités sociales.

Espérons que les admirateurs auront l'occasion d'entendre plus de musique bientôt de la part de l'auteure-compositrice-interprète franco-ontarienne.



NIPISSING OUEST

Hommage posthume pour Pierrette

L'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM) remettra cet automne le prix Bâtitseur Paul-Demers à titre posthume à Pierrette Madore, l'archiviste non officielle de la musique franco-ontarienne. Depuis 1974, elle conservait tout ce qu'elle trouvait — coupures de journaux, livres, disques, etc. — sur les artistes franco-ontariens. Mme Madore est décédée le 7 septembre 2020; le prix lui sera dédié le jeudi 7 septembre 2023 lors des Célébrations Trille Or. Le lendemain, Brian St-Pierre — entre autres musicien du groupe Improptéine et de *Vaches, the Musical* mais aussi de beaucoup de grands chanteurs et chanteuses — recevra le prix Hommage. (J.C.)



Photo : Archives



NOTAIRES

LRV notaires, s.e.n.c.r.l.

Saint-Jérôme

Avis de clôture d'inventaire

Avis est par les présentes donné, qu'à la suite du décès de François THÉRIAULT DUBEAU survenu le 23 décembre 2021, en son vivant domicilié à Sudbury, province d'Ontario, un inventaire des biens du défunt a été fait par la liquidatrice successorale, Héroïse BROUILLETTE, le 12 juillet 2023, devant M^e Dominique BOURGEOIS, notaire, conformément à la loi.

Cet inventaire peut être consulté par les intéressés, à l'étude de M^e Dominique BOURGEOIS, notaire sise au 100, rue de la Gare, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 2C1 (450-432-4134).

Donné ce 12 juillet 2023

(Signé) _____

M^e Dominique BOURGEOIS, notaire

SUDOKU

JEU N° 827

				1		3		8
	1	4	9	8		2	7	6
6		9	3					4
2	4					9	8	
7			1		3		2	5
	5			4				1
	3	7					4	2
	9					5	3	
8					7	6		

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 826

5	2	3	1	6	9	4	7	8
1	6	4	7	8	5	3	9	2
9	7	8	4	3	2	6	1	5
3	1	2	6	5	7	9	8	4
4	5	7	9	1	8	2	3	6
8	9	6	3	2	4	7	5	1
7	8	9	2	4	1	5	6	3
2	3	1	5	9	6	8	4	7
6	4	5	8	7	3	1	2	9

Trouve les 8 différences



MOT CACHÉ

THÈME : RETOUR À L'ÉCOLE / 6 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---------------------|--|---|--|--|---------------------|---------------------------------|--------------------------|----------------------------|---|------------------|------------------------|--|---|---|--|------------------------|
| A
Autobus | C
Cadenas
Cafétéria
Cahier
Cartable
Casier
Chaise
Collège
Cours | D
Devoir
Dictée
Directeur | E
Écriture
Éducation
Élève
Enseignant
Études
Étudiant
Examen | F
Crayon
Culture
Formation
Français | G
Gymnase | H
Histoire
Horaire | I
Informatique | L
Leçon
Livre | M
Matériel
Matière
Mathématiques
Musique | N
Note | O
Ordinateur | P
Papier
Primaire
Professeur | R
Recherche
Récréation
Règle
Rentrée | S
Sciences
Secondaire
Stylo | T
Tableau
Tablette
Test
Théâtre | U
Université |
|---------------------|--|---|--|--|---------------------|---------------------------------|--------------------------|----------------------------|---|------------------|------------------------|--|---|---|--|------------------------|

F	S	R	N	F	E	M	E	P	N	R	E	L	B	A	T	R	A	C	N
O	C	C	E	I	R	R	U	S	U	O	E	E	T	U	D	E	S	R	O
R	E	A	I	C	T	A	I	S	I	P	C	C	O	L	Y	T	S	E	I
M	U	H	A	E	H	E	N	A	I	A	I	E	R	V	I	L	T	N	T
A	Q	I	I	G	N	E	L	C	R	Q	H	T	L	E	H	U	E	T	A
T	E	E	R	Y	O	C	R	L	A	O	U	C	R	I	A	L	S	R	C
I	H	R	E	M	Y	A	E	C	U	I	H	E	S	E	E	T	T	E	U
O	T	D	T	N	A	S	A	S	H	B	S	T	L	R	X	V	I	E	D
N	O	I	E	A	R	I	L	D	R	E	O	B	S	D	E	A	E	O	E
E	I	C	F	S	C	E	I	U	E	I	A	E	A	A	E	I	M	L	N
R	L	T	A	E	I	R	E	R	R	T	P	E	R	U	N	V	P	E	E
E	B	E	C	R	E	T	I	E	E	R	T	E	C	I	T	E	O	A	N
I	I	E	E	C	A	A	T	M	O	I	C	S	R	O	A	O	D	I	P
T	B	T	T	N	D	A	M	F	S	R	N	O	T	E	L	M	B	A	R
A	A	E	I	N	B	A	E	R	I	C	O	U	R	S	G	L	I	U	C
M	U	D	O	L	R	S	E	T	E	R	U	T	L	U	C	L	E	R	S
R	R	C	E	G	S	V	U	T	N	A	N	G	I	E	S	N	E	G	P
O	E	T	O	E	I	R	I	N	F	O	R	M	A	T	I	Q	U	E	E
S	T	R	U	N	E	S	E	U	Q	I	T	A	M	E	H	T	A	M	S
E	P	R	U	E	T	H	E	A	T	R	E	E	T	U	D	I	A	N	T

Solution de ce mot caché du 19 juillet : TOSCANE

HOROSCOPE

SEMAINE DU 23 AU 29 JUILLET 2023

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : SAGITTAIRE, CAPRICORNE ET VERSEAU



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Vous aurez besoin de vous refaire une beauté pour être mieux dans votre peau. De nouveaux vêtements vous mettront en valeur et ils seront utiles pour vos nouvelles fonctions au travail. Vous devrez impressionner de nouveaux clients avec votre prestance.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Au retour des vacances, vous aurez droit à une promotion qui réglera vos dettes. Plusieurs heures supplémentaires auront le mérite d'améliorer votre situation financière. Évitez de négliger votre santé et prenez également soin de votre douce moitié.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Charismatique, vous entraînerez quelques personnes avec vous pour faire de belles activités. Vous vous retrouverez au centre de toute l'attention et on admirera votre franc-parler. Vous réaliserez un exploit, vous recevrez des éloges et on vous applaudira.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Si vous avez déménagé dernièrement, prenez le temps de découvrir les environs et vous ferez de belles découvertes. Les déplacements seront nombreux et vous pourriez jouer au taxi avec les enfants. Le téléphone et d'autres messages ne cessent de vous distraire.



LION (24 JUILLET - 23 AOUT)

Si vous avez déménagé dernièrement, prenez le temps de découvrir les environs et vous ferez de belles découvertes. Les déplacements seront nombreux et vous pourriez jouer au taxi avec les enfants. Le téléphone et d'autres messages ne cessent de vous distraire.



VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)

L'été est le moment idéal pour renégocier votre salaire et vos conditions de travail. Le patron vous fera une offre que vous ne pourriez refuser si vous proposiez vos services ailleurs. Si vous êtes dans les affaires, la clientèle pourrait s'accroître considérablement.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Une période de grands rebondissements! Vous aurez droit à quelques belles surprises également. Vous participerez à des activités plus passionnantes les unes que les autres. Laissez-vous guider par le plaisir et la joie de vivre en excellente compagnie ces jours-ci.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Il faudra faire attention à ce que vous partagez sur vos réseaux sociaux. Un conflit avec un ami vous permettra de découvrir son vrai visage et d'ainsi retrouver de meilleurs échanges avec vos vrais amis. Les activités sportives auront aussi la cote avec ceux-ci.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

Vous serez responsable de l'organisation d'un événement qui attirera l'ensemble de vos amis et sera un immense succès. Il est possible d'attendre quelques personnes qui se laissent désirer. Vous découvrirez de nouvelles amitiés qui sont d'une autre origine.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

En solo, en couple ou avec des associés ou des membres de la famille, vous exécuterez la première pelletée de terre d'un important projet. Si vous êtes en vacances, ne vous étonnez pas de recevoir l'appel du patron pour une urgence qu'il n'arrive pas à régler sans vous.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Même si vous êtes déjà en vacances, vous ne vous empêcherez pas d'avoir d'excellentes idées pour les suivantes. Vous pourriez aussi décider de suivre une formation afin de vous offrir de nouvelles perspectives de carrière.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Ne craignez pas les changements, ils ne peuvent que vous être favorables. Une belle escapade romantique ou une aventure en famille vous permettra de conclure des vacances chargées de souvenirs plus merveilleux les uns que les autres.

journal LE VOYAGEUR

ABONNEMENTS

Vous pouvez maintenant vous abonner entièrement en ligne à l'adresse lavoixdunord.ca/abonnement. Vous pouvez également composer le 705-673-3377.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 25 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

* OPTIONS POUR ABONNEMENTS MULTIPLES

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

26 juillet

Timmins — Série de concert d'été

Au parc Hollinger. Jeff Baldock à 18 h et EBKM à 19 h. Entrée gratuite.

Sudbury — Crépuscule pour un tueur

Film en français Cineplex à 19 h. Cout : 12.50 \$. Dans la série Tapis rouge de Cinéfest. Billet : <http://cinefest.com>.

27 juillet

Sudbury — Persian Lessons

Film partiellement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 16 h. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Chelmsford — Sip & Knot de Macramoé du Nord

Au Cousin Vinny's Restaurant & Bar Chelmsford de 17 h 30 à 21 h. Cout : 25 \$ par personne pour l'atelier. Vous apprendrez les nœuds de base de l'art du macramé et repartirez avec une suspension murale que vous aurez créée. Matériel est fourni. Nourriture et boisson à vos frais. Réservation : <https://form.jotform.com/231935029049256>.

Azilda — Concert d'été de Café-Héritage

Avec Gavan Rousseau. Au parc Whitewater à 19 h. Gratuit. Info : 705-983-4297 ou <https://www.cafeheritage.ca/>.

28 juillet

Sudbury — Fête de projection communautaire gratuite North of Normal

Film filmé à Sudbury, Mattawa et North Bay. Au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 18 h 15. Le film s'inspire des mémoires de l'auteure Cea Sunrise Person. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

Rivière des Français — Concert de French River Band

Au parc Joe Chartrand (200, rue St-David Nord à Noëlville) de 19 h à 20 h. Gratuit. Série concerts d'été.

29 juillet

Sudbury — Tour guidé des murales du centre-ville

Départ devant le YMCA (140, rue Durham) de 12 h à 14 h. Cout : 15 \$, gratuit pour les moins de 16 ans. Billets : <https://uphere.com/tours>.

1^{er} août

Sudbury — Persian Lessons

Film partiellement en français au Sudbury Indie Cinema (162, rue Mackenzie) à 19 h 30. Cout : 14 \$, 10 \$ pour les membres. Info : <http://www.sudburyindiecinema.com/>.

3 août

Hearst — Archives à voix haute

À la Scierie patrimoniale à 15 h. Séance consacrée au thème de l'adversité vous présentera les défis qui ont aiguë la résilience de la communauté au fil de ses 100 ans. Aucune réservation requise, arrivez à l'avance.

4 août

Azilda — Concert d'été de Café-Héritage

Avec Stef Paquette. Au parc Whitewater à 19 h. Gratuit. Info : 705-983-4297 ou <https://www.cafeheritage.ca/>.

7 au 18 août

Sudbury — Camp de tennis

Au centre de tennis intérieur. Camps d'une semaine. Cout : 250 \$ par semaine, 450 \$ pour le deux semaines ou 60 \$ par jour. Inscription : <https://www.sudburytennis.ca/junioevents>.

8 août

Hearst — Archives à voix haute

À la Scierie patrimoniale à 12 h. Séance consacrée au thème de la foresterie. Format diner-spectacle. Réservations : <https://tourisme.hearst.ca> ou 705-362-4341, poste 1502.

10 août

Azilda — Concert d'été de Café-Héritage

Avec Natalie Lalonde (Big White Canvas). Au parc Whitewater à 19 h. Gratuit. Info : 705-983-4297 ou <https://www.cafeheritage.ca/>.

12 août

Callander — Vernissage de Recollections par Janet Bourgeau

À la galerie Alex Dufresne du Musée de Callander (107, rue Lansdowne Est) de 14 h à 16 h. Maintenant résidence de North Bay, Janet Bourgeau a eu une longue carrière artistique partout en Ontario. Info : museum@callander.ca.

13 août

Nipissing Ouest — Festin à la ferme

Chez Leisure Farms (route Quesnel) à partir de 16 h. Cout : 100 \$ ou 85 \$ pour les membres de la Chambre de commerce de Nipissing Ouest. Réservations : Leisure Farms, Smalltown Barber, Caisse Alliance, ou envoyez un courriel à admin@westnipissingchamber.ca.

15 août

Rivière des français — Festiv'Art d'été JeunInno

À la Galerie de la Ruelle (11, rue Notre Dame, Noëlville). Pour adolescents. Stratégies en médias sociaux, création de logo, théâtre, peinture historique et beaucoup d'autres métiers d'arts. Info et inscriptions : Mireille Dupuis au 705-618-5488 ou au mdupuis@seo-ont.ca.

16 août

Timmins — Série de concert d'été

Au parc Hollinger. Mr. Bill à 18 h et The Wednesday Nighters à 19 h. Entrée gratuite.

17 août

Azilda — Concert d'été de Café-Héritage

Avec Acoustacharo. Au parc Whitewater à 19 h. Gratuit. Info : 705-983-4297 ou <https://www.cafeheritage.ca/>.

18 août

Rivière des Français — Concert d'Ashley Woodruff

Au parc Joe Chartrand (200, rue St-David Nord à Noëlville) de 19 h à 20 h. Gratuit. Série concerts d'été.

19 août

Sudbury — Tour guidé des murales du centre-ville

Départ devant le YMCA (140, rue Durham) de 12 h à 14 h et de 15 h à 17 h. Cout : 15 \$, gratuit pour les moins de 16 ans. Billets : <https://uphere.com/tours>.

22 août

North Bay — Film familial gratuit : Lego Batman, le film

Présenté au Capitol Centre à 13 h. Film présenté en français. Pour réserver vos places : <https://www.capitolcentre.org/all-events/theatre-events>.

23 août

Timmins — Série de concert d'été

Au parc Hollinger. Shaun Mélançon à 18 h et Coldwater à 19 h. Entrée gratuite.

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3E 5K3

311 Service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Avispublics

Demande : A0083/2023

Description foncière : NIP 73581-0108, parcelle 802, SECT. S.-E.-S., lot 10, plan M-14, sauf LT49947 et LT55596, partie 11, plan M-737, partie du lot 2, concession 3, canton de McKim, 470, Lake Point Court, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur et la marge de reculement de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0084/2023

Description foncière : NIP 73476-0472, parcelle 20253, SECT. S.-E.-S., lot 12, plan M-365, lot 6, concession 3, canton de Broder, 4882, chemin Long Lake, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la construction d'un rajout à la maison unifamiliale sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0085/2023

Description foncière : NIP 73354-0503, parcelle 25120, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, lot 65, plan M-1030, partie du lot 11, concession 6, canton de Dowling, 32, avenue Gill, Onaping

Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, un empiètement sur la cour latérale d'angle et l'avant-toit nécessaires dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0086/2023

Description foncière : NIP 73349-1334, parcelle 14664, SECT. S.-O.-S., droits de surface seulement, lot 79, plan M-436, lot 3, concession 3, canton de Balfour, 180, chemin Brookside, Chelmsford

Objet de la demande : Approuver la construction d'un garage isolé sur la propriété visée, sa hauteur dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0087/2023

Description foncière : NIP 73478-1080, lot 23 et partie du lot 24, plan M-403, parties 3 et 4 du plan 53R-19197, sous réserve d'une servitude, sous les nos LT119418 et LT121502, lot 4, concession 6, canton de Broder, 2167, rue Armstrong, Sudbury

Objet de la demande : Approuver l'installation d'un quai de chargement sur la propriété visée, la marge de reculement de la cour avant et l'emplacement des places de chargement dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0088/2023

Description foncière : NIP 73503-1660, partie du lot 1, concession 1, partie 1 du plan 53R-20676, canton de Hanmer, 0, promenade Bodson Ouest, Hanmer

Objet de la demande : Approuver un lot à morceler en fonction d'une future demande d'autorisation, la façade minimale de lot dérogeant ainsi au règlement municipal.

Demande : A0089/2023

Description foncière : NIP 73475-1725, partie du lot 6, concession 6, partie 7 du plan 53R-8872, sauf la partie 1 du plan 53R-9049, canton de Broder, 447, chemin St Charles Lake, Sudbury

Objet de la demande : Permettre un mur de soutènement et un sauna sur la propriété visée, les marges de reculement de la cour latérale intérieure et la marge de reculement de la cour avant dérogeant au règlement municipal.

Demande : A0090/2023

Description foncière : NIP 73365-0076, parcelle 17618, SECT. S.-O.-S., partie du lot 1, concession 1, soit l'emplacement de la station estivale J.E. 11, sous le no WP8268, et emplacement CL9820, partie 1, plan 53R-15951, canton de Trill, 600, chemin Park, Worthington

Objet de la demande : Permettre une marge de reculement de la cour avant, une marge de reculement de la cour latérale intérieure, une marge de reculement de la ligne des hautes eaux et une structure riveraine réduites pour les structures accessoires existantes, la terrasse existante et celle proposée sur la propriété visée dérogeant ainsi au règlement municipal.

DATE : MERCREDI, le 02 août 2023

HEURE : 17 H

ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY
et par voie électronique

Les médias et le grand public peuvent visionner la web émission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 02 août 2023 :

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Sarah Pinkerton, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au vendredi, le 28 juillet 2023 à 15 h seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupes-consultatifs/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Sarah Pinkerton, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

SPORTS

SUDBURY - KIRKLAND LAKE

Jimmy Spite, heureux entre quatre cordes

ÉRIC
BOUTILIER

Le lutteur sudburois Jimmy Spite fera partie de ceux qui entreront dans le ring à Kirkland Lake le 19 août pour la soirée de lutte professionnelle PUNCHES, Piledrivers, and Pin-falls. À 31 ans, Jimmy vit son rêve d'enfance de faire partie d'un circuit de lutte officielle au Canada.

L'ancien élève de l'École secondaire du Sacré-Cœur a commencé son parcours très jeune en analysant des matchs de la World Wrestling Entertainment (WWE) — parfois même en les enregistrant sur des cassettes vidéos s'il ne pouvait pas les écouter en direct.

«J'aimais toujours visionner tous les matchs de la WWE. Pay-Per-View, Monday Raw, Smackdown et tous les autres programmes de lutte que je pouvais avoir dans ma possession», raconte-t-il.

Au fur et à mesure de ses analyses, Jimmy a pris des notes de différentes techniques et styles de combat qu'employaient ses idoles. Il a également compris l'importance de l'aspect du spectacle et de l'atmosphère lors d'un gala ou d'un combat.

«Ce n'est pas simplement juste les matchs, mais c'est la technique puis toutes les façons que les lutteurs font pour leur style de combat. Le spectacle, la musique et la sensation

sont plus grands que toutes les autres choses dans la vie.»

La route du succès a néanmoins son lot de défis à relever.

Même si la lutte faisait partie de sa liste de choses à faire avant la trentaine, Jimmy a dû attendre son 29^e anniversaire avant de disputer son premier combat professionnel. Quelques fois par semaine, il fait l'aller-retour entre le Grand Sudbury et North Bay pour s'entraîner avec son entraîneur, Dann Jarris de l'académie de lutte NRGY.

«Les défis dans le Nord de l'Ontario sont les opportunités — surtout lorsque j'étais plus jeune. Même s'il y a beaucoup de lutteurs en Ontario, c'est un peu difficile de rentrer dans de nouvelles compagnies et d'avoir de nouvelles opportunités», révèle-t-il.

«Mais pour toutes les plaintes que je pourrais avoir, il y a beaucoup de positif. Ça alimente ma passion et ça me donne beaucoup de momentum.»



Jimmy Spite — Photo : Courtoisie Britain McCubbin

KAPUSKASING

Haltérophilie

Une place sur le podium pour Naza Grant

L'haltérophile de Kapuskasing Naza Grant a décroché une médaille de bronze au championnat de la fédération du Commonwealth en Inde. L'élève de l'École secondaire catholique Cité des Jeunes a terminé son épreuve en troisième place avec un résultat de 184 dans la division jeunesse des femmes de plus de 81 kg. Durant cette compétition internationale, elle a accumulé 338 points. (É.B.)



SUDBURY

Baseball

Une vingtaine d'athlètes francophones au sein des Voyageurs

Les Voyageurs de Sudbury ont plusieurs francophones dans leurs rangs qui se sont mesurés aux meilleurs joueurs et formations de la Première ligue de baseball de l'Ontario (PBL). L'équipe de 16 ans et moins compte sur C.C. Chamberlain, Justin Dandeneau, A.J. Dubeau, Hudson Fletcher, Gabriel Larocque, Brody Mabbott, Braiden Paul, Brady Soucy et Ethan Thompson. Le club a terminé sa saison en sixième place avec 9 victoires et 15 défaites. L'équipe de 18 ans et moins comprend William Arsenaault, Félix Aubin, Ryan Lacasse, Noah Léveillé, Devan Madore, Liam Norman, Noah Portelance et Nicholas Signorile. Ils se sont classés cinquièmes avec 13 victoires et 10 défaites. Il y a quatre joueurs francophones avec la formation des 14 ans et moins : Benoit Gervais, Owen Lamothe, Evan Ouimet et Brett Ringuette. Les Voyageurs ont fini en septième avec seulement 2 victoires et 21 défaites. (É.B.)



OFFRE D'EMPLOI

Le Club Accueil Âge d'Or Azilda, un organisme francophone à but non lucratif, est à la recherche d'un Agent administratif francophone pour rejoindre notre Club et soutenir nos procédures de bureau.

Temps partiel permanent

3 heures du lundi au vendredi pour un total de 15 heures par semaines

Salaire : 25,00 \$ / heure

Les fonctions comprennent, entre autres :

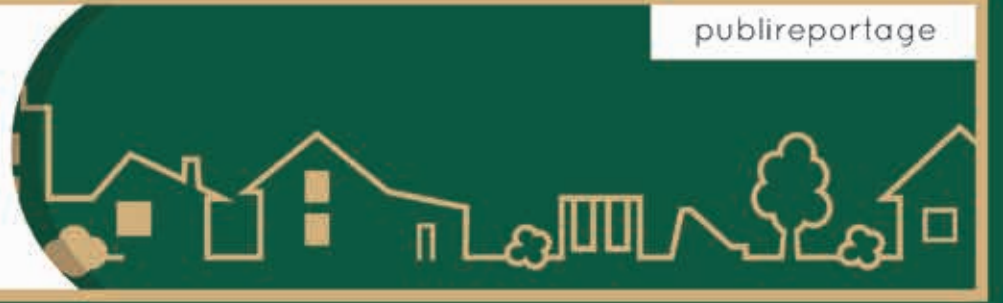
- Préparer régulièrement des rapports financiers et administratifs
- Effectuer les opérations de comptabilité et mettre à jour le système comptable
- Passer toutes les commandes
- Préparer des rapports réguliers sur les dépenses et budgets du bureau
- Tenir à jour les fichiers et les dossiers avec des systèmes de classement efficaces
- Assister les autres équipes dans des diverses tâches administratives
- Accueillir et assister les gens à leur arrivée au bureau
- Distribuer et organiser le courrier (lettres, courriels et colis)
- Organiser certaines événements internes

Exigences :

- Connaissance de Quick Books, Word, Excel
- Sens de l'organisation
- Très bonne connaissance des procédures de bureau
- Excellentes compétences de communication orale et écrite

Toute personne intéressée doit soumettre une lettre ainsi que leur C.V. par courriel adressé au : clubaccueil@eastlink.ca.

vie communautaire **SUDBURY**



SUDBURY

Une héroïne de la santé célébrée par HSN

PHILIPPE MATHIEU Horizon Santé-Nord remet son Prix pour l'ensemble des réalisations en soins infirmiers à Betty-Anne Paradis. Après presque six décennies d'excellence en soins de santé, la Franco-Ontarienne affirme que la clé d'une carrière d'infirmière est la curiosité et la bonne volonté de prendre soin des autres.

Travaillant dans le Grand Sudbury depuis 1967, elle a consacré plus de 40 de ses 57 années de carrière aux patients atteints d'hémophilie — un trouble héréditaire qui fait que le sang ne se coagule pas correctement.

Elle s'est retrouvée infirmière en chef du programme d'hémophilie à Sudbury. Elle s'est impliquée dans divers comités et associations à travers la province afin de mieux comprendre les traitements optimaux pour les patients atteints d'hémophilie et du VIH et pour apprendre à sensibiliser la population. Le programme et l'implication de Mme Paradis ont eu un impact national sur les traitements modernes de ces conditions.

Aimant les enfants, elle a ensuite participé au lancement d'un camp d'été à Haliburton, le Camp Wanikita. Ce camp enseigne aux enfants atteints du VIH et de l'hémophilie comment ils peuvent prendre soin d'eux-mêmes en toute sécurité afin qu'ils soient plus autonomes. Elle a passé une semaine au camp chaque été pendant 30 ans.

Humble récipiendaire

Mme Paradis — également une lauréate d'un prix du jubilé de la reine — a également été reconnue par la ministre de la Santé de l'Ontario, Sylvia Jones, le 13 juillet, lors de sa visite à Horizon Santé-Nord.

L'infirmière accepte avec humilité toute la reconnaissance qui lui est offerte. Elle souhaite seulement pouvoir partager ces prix avec ses collègues. «Je suis parvenue à accomplir tout cela parce que j'ai travaillé avec des personnes formidables. Je dis toujours que ce n'est pas mon prix.

Il appartient à tous ceux avec qui j'ai travaillé tout au long de ma carrière.»

Une curiosité sans fin

L'infirmière originaire de Sudbury est bien connue pour son dévouement envers l'amélioration de l'expérience des patients. Elle souligne que l'une des clés de sa réussite a été de rester curieuse et désireuse d'apprendre. «Je veux toujours améliorer mon travail. J'ai toujours pris avantage d'apprendre de nouvelles techniques», dit-elle.

Elle dit ne pas avoir de préférence quant au service où elle travaille dans un hôpital, ou dans tout autre secteur de la santé. «Il n'y a pas une chose que je n'ai pas aimée et je l'aime encore aujourd'hui», mentionne-t-elle.

Fondation

Une carrière en soins infirmiers était un choix évident pour elle. «Au début des années 1960, on n'avait pas beaucoup de choix de carrières. Sois tu te mariais aussi tôt que tu finissais l'école secondaire, ou tu pouvais être maîtresse, secrétaire ou infirmière», raconte-t-elle.

Elle a été notamment en partie inspirée par ses parents. «Je me souviens

d'avoir toujours voulu aider le monde depuis que j'étais toute jeune. Dans notre maison, mes parents étaient vraiment charitables. Ça, c'est ma fondation», dit-elle.

Conseils

Mme Paradis a quelques préoccupations concernant le système de santé actuel. Ce n'est pas une carrière facile.

Il n'est certainement pas de tout repos de travailler dans un hôpital qui

manque de personnel. Les infirmières ne sont pas en mesure de donner tout ce qu'elles peuvent parce qu'elles manquent de temps et de ressources. Les infirmières sont fatiguées et la pandémie a été difficile.

Cela dit, elle donne quelques conseils aux nouvelles infirmières et aux infirmières en poste. «Je dirais qu'il faut faire de son mieux et donner ce que l'on a. Prenez des congés lorsque vous sentez que vous ne pouvez plus rien donner.»

Autres prix

Horizon Santé-Nord a remis d'autres prix à des membres de son personnel la semaine dernière. Sharrilynne Zinger a reçu le prix Excellence en soins infirmiers (individu) tandis que l'Unité des soins intensifs a reçu celui pour une équipe. Wendy Sherrington a reçu celui de l'Excellence en leadership en soins infirmiers. L'Excellence en recherche en soins infirmiers a été remis à Serena Saini. L'Excellence en responsabilisation sociale va à Karyn Makela.



Betty-Anne Paradis et la ministre de la Santé, Sylvia Jones — Photo : Courtoisie

Des gens de confiance...



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL



CHANTAL BOURGEOIS



ANDRÉ RAINVILLE



CHRISTINE GAGNÉ



KAITLYN PROULX



JADDEN STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

705-566-2100

vie communautaire NIPISSING OUEST



NIPISSING OUEST

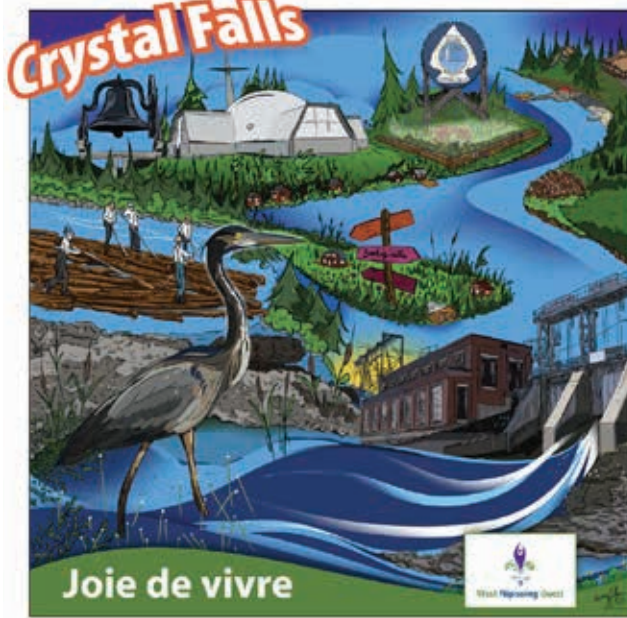
L'arrivée de l'école de hockey des Aigles

L'École secondaire publique Nipissing Ouest offre aux jeunes francophones et anglophones un camp de formation de hockey du 28 août au 1^{er} septembre à l'aréna Marcel et Jane Labbé. Les élèves de la 7^e à la 12^e année qui décident de participer recevront quatre sessions de développement d'habiletés et de techniques sur glace, quatre sessions de conditionnement physique hors glace et un compte-rendu individualisé des prochaines étapes dans leur cheminement. Les coûts d'inscription sont de 100 \$. Pour obtenir d'autres renseignements, communiquez avec Éric St-Onge : eric.st-onge@cspne.ca. (É.B.)

CRYSTAL FALLS

Une nouvelle œuvre d'art à l'entrée du village

La Municipalité de Nipissing Ouest a dévoilé une affiche pour représenter en images la communauté de Crystal Falls. Des illustrations de l'église Notre-Dame de la Paix et la cloche Gracia, de l'ancienne pancarte à l'entrée du village, de la drave sur la rivière Sturgeon, de chalets, du barrage hydroélectrique et d'un héron bleu ont été développées afin de souligner l'histoire de cette collectivité rurale. Un clin d'œil à l'ancien nom — Smokey Falls — a également été ajouté. L'artiste et graphiste Howie Longfellow a trouvé son inspiration lors d'une série de consultations avec des résidents et des entreprises locales. Son œuvre a été imprimée sur une grande affiche et installée dans le cœur du village, à l'intersection des chemins Crystal Falls et Tomiko. (É.B.)



Photos : Courtoisie

NIPISSING OUEST

Dernier marché du centre-ville de l'année

Le Groupe d'embellissement de Sturgeon Falls présentera son quatrième et dernier marché de la saison le samedi 26 août. Environ 70 marchands seront au centre-ville de 10 h à 15 h pour vendre leurs produits sous le soleil, sous les nuages ou sous une tente. Des artistes locaux seront également sur les lieux au 204 rue King pour divertir le public. (É.B.)



Photo : Courtoisie Gayle Primeau



Caisse Alliance

De la gestion quotidienne de vos finances, au type d'épargne ou de prêt parfaitement adapté à vos projets d'avenir, votre Caisse a des outils et des conseils exprès pour vous.

Parce qu'atteindre ses objectifs financiers, **c'est capital!**

1 888 404-2246 > caissealliance.com





publireportage

AZILDA

Un serpent qui ne mord pas

Azilda a son propre serpent de pierres depuis cet été. Azildaian est à côté des boîtes du jardin communautaire au parc Whitewater. De seulement quelques pierres au début de l'été, il a rapidement grandi. (J.C.)

Si l'idée de créer des serpents composés de pierres peintes individuellement n'est pas née pendant la pandémie, elle est très certainement devenue populaire pendant cette période. Le principe est simple, peindre une pierre individuellement pour l'ajouter à la queue. Celui de Toronto, à la plage Kew, comptait plus de 7000 pierres l'an dernier.

Les bénévoles d'Azilda aimeraient au moins le voir dépasser la longueur de la clôture. *Le Voyageur* encourage jeunes et moins jeunes à ajouter des pierres avec des messages en français, car nous en avons vu très peu.



Photos : Julien Cayouette



D'autres pierres peintes ont été placées au pied des boîtes de jardinage.

CHELMSFORD

Offrir quelque chose de différent

SIANNA MÉNARD

La famille Ouimette a décidé qu'elle voulait que Chelmsford ait quelque chose d'un peu différent. Café Oui, qu'ils ont ouvert le 1^{er} juin 2023, est ce qu'ils ont décidé d'offrir.

La propriétaire, Fran Ouimette, raconte comment ils y sont parvenus ainsi que quelques éléments qui les rendent uniques.

Quelle a été l'inspiration derrière l'ouverture d'un café à Chelmsford?

«Nous sommes locaux et sommes nés et avons grandi ici, à Chelmsford. Nous voulions démarrer une entreprise dans notre communauté et créer un chez-soi loin de chez soi pour que tout le monde se sente le bienvenu afin que lorsqu'ils franchissent les portes, ils se sentent comme une famille.»

Combien de temps la planification, la décoration et la création du menu ont-elles pris?

«Au fil des ans, nous avons eu beaucoup d'idées différentes. Cependant, une fois que nous avons décidé d'ouvrir un café, tout s'est mis en place en deux mois environ. Deux mois de travail long, dur et dévoué.»

Quel genre de nourriture et de boissons proposez-vous?

«Nous proposons des sous-marins frais, des salades, des soupes, des glaces et même des pâtisseries. En ce qui concerne les boissons, nous avons

une variété de boissons de spécialité, telles que des cafés chauds ou glacés, des lattes et des limonades maison. Toutes nos pâtisseries et brioches proviennent de boulangeries locales, ainsi que notre café moulu et des ingrédients frais pour tous nos plats au menu. Nous avons quelque chose pour tout le monde!»

Avez-vous des projets pour Café Oui? Qu'est-ce qui est à venir?

«Nous prévoyons de nous agrandir en un petit espace événementiel. Nous aimerions élargir notre menu et peut-être créer des événements et des activités communautaires.»

Pour découvrir ce que la famille Ouimette a à offrir, Café Oui est situé au 3536, avenue Errington à Chelmsford.



Le wrap César au poulet Oui



Limonade fait-maison



Richard, Fran et Butch Ouimette — Photos : Courtoisie

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

Toutes les saisons sont bonnes pour cotiser



Découvrez les avantages de cotiser toute l'année.

Parlez-en à un conseiller ou visitez desjardins.com/frer-cell



SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER



DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

705-566-2100

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA



vie communautaire TIMMINS



TIMMINS - MATHESON

Rosewood Ave : amour et country

JULIEN
CAYOUILLE

Pour le duo country Rosewood Ave, leur participation à Rock on the River à Timmins bouclait une boucle. «On avait été engagé pour un des premiers événements que Timmins Festival and Events avait fait dans le but de financer ce festival», raconte Dave Sauvé, membre du groupe.

Rock on the River était loin d'être le premier spectacle à Timmins de Sabrina et Dave Sauvé. Le couple résident de Matheson y fait des spectacles depuis plusieurs années. Mais participer à Rock on the River était une occasion spéciale. «L'organisation nous a traités comme ils ont traité [les autres artistes de l'extérieur]. La foule est venue avec grand bonheur.»

Rock on the River rapporte des ventes de billets records pour la soirée country du vendredi. Dave Sauvé estime qu'environ 1000 personnes sont venues les écouter le 21 juillet. «C'est une expérience qu'on ne va jamais oublier.»

Passions communes

Les deux Franco-Ontariens font de la musique ensemble depuis qu'ils sont adolescents.

Ils viennent de deux familles où la musique joue un grand rôle lors des rassemblements. «Quand on s'est rencontré, on avait déjà la musique en commun», dit Dave. La musique les a donc rapprochés rapidement quand la famille de Dave a emménagé en face de la famille Charlebois à Iroquois Falls.

L'amour est quand même arrivé assez tôt, alors que les deux étaient encore à l'école secondaire. Sabrina participait à des petits spectacles et concours et Dave l'accompagnait sur scène.

De plus en plus de place

«On a fait ça pendant une dizaine d'années. On faisait ça sur le côté, juste parce qu'on aimait la musique, pas d'une façon professionnelle ou sérieuse», raconte Dave. Ils ont tout de même lancé un EP en 2015 qui s'intitulait tout simplement *Sabrina*. En 2016, ils ont commencé à utiliser le nom Sabrina & Dave.

Sabrina et Dave ne jouaient pas seulement du country à leur début, «mais plus les années ont passées, plus le country résonnait avec nous». Ce type de musique était également très présente dans leurs familles respectives.

La musique est restée importante dans leur vie, à travers leurs études, leur mariage et l'achat de leur maison, «mais il y avait encore quelque chose qui manquait». En 2020, ils ont donc décidé

de tenter leur chance pour une carrière musicale professionnelle.

Pendant qu'ils planifiaient cette nouvelle aventure, la pandémie a commencé. Ils ont décidé de faire des spectacles en ligne, environ un par semaine, question «d'apporter de la musique dans la maison du monde et de la positivité». À ce moment-là, le duo portait encore le nom Sabrina & Dave. Le nom Rosewood Ave — nom de la rue où ils demeuraient pendant leur adolescence — a été dévoilé en septembre 2020.

De 1500 abonnés quand ils ont commencé leurs spectacles en ligne, leur page Facebook est passée à 23 000 abonnés aujourd'hui. Certaines de leurs vidéos ont été vues des centaines de milliers de fois. Ils ont pu ainsi attirer l'attention d'un producteur de Nashville, Garth Fundis

«C'était incroyable. Les gens ont vraiment apprécié. La communauté country nous a acceptés avec les bras grands ouverts.» Une notoriété qui a payé dès que les choses ont commencé à revenir à la normale à l'été 2022. Ils ont été invités à présenter 11 spectacles pendant l'été 2022, Dave croit qu'ils dépasseront ce nombre cette année.

Un horaire un peu fou pour les deux artistes qui ont encore des emplois à temps plein. Sabrina est enseignante de musique et Dave est technicien en radiologie. «On est vraiment, vraiment occupés.» Ils réussissent tout de même à transformer chaque déplacement pour un spectacle en petites vacances.

Album à venir

Rosewood Ave a présentement quatre chansons à son répertoire et une cinquième sera disponible à partir du 18 août. *Le Voyageur* a pu apprendre en primeur le nom de la chanson : *I won't*. «C'est une de nos chansons favorites. C'est une ballade qui conte l'histoire de deux musiciens qui se rencontrent et qui promettent de rester un à côté de l'autre pour tous les obstacles et les belles choses.» Un peu comme leur histoire, en fait.

«Après ça, le prochain projet sera un album. Donc, beaucoup d'autre musique de Rosewood Ave s'en vient», conclut Dave Sauvé.

Dave et Sabrina Sauvé — Photos : Courtoisie



TIMMINS

Rénovations à l'hôpital de Timmins

L'Hôpital de Timmins pourra procéder à des rénovations importantes grâce à un investissement de 2 millions \$ du Fonds pour le réaménagement de l'infrastructure du système de santé de l'Ontario. Les réparations amélioreront la qualité de vie du personnel et des patients en plus d'en faire un endroit plus sécuritaire. «Notre hôpital fonctionne dans un bâtiment âgé de 30 ans et cet investissement nous permettra de faire des réparations vitales à notre système [de chauffage, de ventilation et de conditionnement de l'air] vieillissant. Ces réparations permettront à notre hôpital de continuer à offrir un environnement sécuritaire à nos patients, leurs familles, notre personnel et nos médecins», déclare la présidente et chef de la direction, Hôpital de Timmins et du district, Kate Fyfe, dans le communiqué. (J.C.)

La Caisse Alliance contribue à bâtir un avenir fort et en santé pour les communautés du Nord de l'Ontario. Elle investit concrètement dans des actions et des outils afin de pouvoir continuer d'innover et d'accroître son autonomie financière.

Nous sommes des gens du NORD qui travaillent POUR les gens du NORD!



Assurer un avenir durable,
C'EST CE QU'ON FAIT!

